DEUXIEME ANNEE. — N° 244. TIRAGE JUSTIFIÉ 58.000 EXEMPLAIRES CINQ CENTIMES EDITION A MARDI 1er JUIN 1915.

LE BRUXELLOIS

ABONNEMENTS :
1 an, 12 francs. — 6 mois, 7 francs. — 3 mois, 4 francs
1 mois, 2 francs

Journal Quotidien Indépendant
REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE
45, Rue Henri Maus. 45, Bruxelles

ANNONCES :
Faits-Divers, la ligne 2 francs. Nécrologie, la ligne, 1 franc
Petites annonces, la ligne 20 centimes

La Guerre doit être une Génératrice

« Maudite par le Ciel et par ceux-mêmes qui la font », la Guerre est le plus angoissant des malheurs. C'est l'incendie à l'horizon, le bruit du canon dans l'air, des hommes qui, beaux et fiers, partent se faire massacrer, et des femmes qui pleurent!

Dès les temps les plus reculés de l'Histoire, les Mères, qui l'ont toujours eue en horreur : *Bella matribus detestata*, la condamnent et protestent contre elle. Et pour elles il semble aujourd'hui que ce n'est point une chimère de croire que la race humaine cessera tout à fait de commettre des actes que, d'ailleurs, sa conscience réprouve de plus en plus!

En grand nombre, arrivées de tous les points du monde, des femmes ne viennent-elles pas, en effet, de se réunir en un Congrès à La Haye?

Engagés dans une lutte titanique en laquelle, sur un front gigantesque, ils s'entrechoquent comme en une mêlée d'apocalypse, aucun des belligérants ne paraît vouloir prêter attention à ce nouveau *mane, thecel, phares* qui s'esquisse, sous l'aspect du redoutable « péril jaune » et au lieu de songer à imposer le silence à des ambitions injustes et dangereuses, les Hommes d'Europe ne prétendent faire taire leurs querelles fratricides qu'après que l'un des adversaires aura anéanti l'autre!

Mais avant d'en arriver là, que de jours, que de semaines, que de mois, que d'années peut-être?

Dans de telles conditions, n'est-il pas à craindre que cette guerre « poussée à l'extrême » en laquelle les combattants « font usage de tous les moyens que la Science met à leur disposition » ne prenne pas fin assez tôt pour qu'il soit encore temps d'enrayer l'autre danger qui — hier encore à l'état d'ébauche — déjà aujourd'hui se dessine et prends corps. Le Japon, en effet, vient de s'assurer l'hégémonie définitive du monde jaune.

Plus tard! Oui, mais sera-t-il encore possible alors aux « hommes d'Europe » de vaincre ce danger? Ne sera-t-il pas trop tard, pour eux — alors que « la guerre mettrait aux prises le Japon et les Etats-Unis dans l'Océan Pacifique — de songer à empêcher la réalisation de la seconde partie de la prophétie du vainqueur de Port-Arthur.

Et ainsi que lui-même soulignait sa prophétie, ne devra-t-on pas assister, impuissants, au triomphe du Japon sur l'oncle Sam.

Il est fort à craindre alors que pour longtemps, bien longtemps encore et de par l'Univers tout entier l'homme continuera à employer son courage, son génie, sa science, à rendre la guerre plus terrible, le meurtre plus sûr, les désastres plus irréparables et qu'à travers la pérennité des temps, les Mères, toujours martyres résignées de douleur, auront à déplorer les guerres!...

Mais en attendant qu'ainsi que le souhaite et l'espère M. Marc de Salm « l'Humanité tôt ou tard, évoluée et épurée, renie — enfin — la Guerre et la maudisse comme l'incarnation même du mal et de la douleur ici-bas », et, tandis que dévastant des récoltes, brûlant, ruinant des édifices, dévorant des soldats, le rôle de ceux qui prennent une part active à la guerre est de détruire en un instant le fruit de longues années de Paix et de Travail, à ceux qui, passivement, en attendent le dénouement, il incombe de faire que la guerre soit — par respect au « Sang pur » qu'elle fait couler — comme une « régénératrice » en vue de l'ère nouvelle qui doit s'ouvrir après elle!

Au moment où la guerre éclata « vivre! » était pour nous un vain mot... On cherchait à se griser dans les plaisirs énervants et les excès de toutes sortes dont on éprouvait un impérieux besoin, insatiable, intarissable! Tel fut, Alfred de Musset, dépeint par M. Doumic dans son *Histoire de la Littérature française*, nous étions « des enfants nerveux et, peu s'en faut, malades; tout entier à la merci d'impressions changeantes et très vives allant à l'extrême de tous les sentiments par la fascination des passions et même par l'attrait du Mal ». Ne nous souciant que des idées de Puissance, de domination, ne visant que les honneurs qui en dérivent, nous n'avions cure de l'esprit de famille et nous faisions fi des réels attributs du Bonheur! Et, ainsi que le dit notre ami M. Franz Mahutte, « nous partions d'un point pour arriver à un autre par la ligne droite, à moins que notre intérêt ne nous induise en des détours obliques: nous n'avions de cesse que nous ne soyons arrivés pour repartir encore et quand nous levions le front vers ce que les Anciens appelaient « l'Ether », c'était pour y quérir des francs et des centimes, nous vivions le culte du positif et étions nourris de matérialisme! »

Bref, notre éducation était ratée! Aussi nous faut-il, ainsi que le dit M. Victor Enclin, dans son roman intitulé *Les Cloisons branlent*, « la résurrection d'autrefois, de cet autrefois qu'on traite de vieux jeu, qu'on dédaigne, dont on se moque, mais qui valait mieux que le trépidant, le jouisseur, l'égoïste aujourd'hui ! » qu'était cet aujourd'hui d'avant la guerre.

« Quoiqu'on ne change pas du jour au lendemain un esprit général, il faut rétablir, surtout en Belgique, les bases véritables de la Société »! Alfred de Musset l'a chanté à l'occasion de la naissance du comte de Paris en 1838 :

...Dieu n'a pas fait la souffrance vaine!
...Des maux d'ici bas quelque bien peut venir.
...L'orage apaisé rend le ciel plus tranquille.

et

...Il est vrai qu'en tombant sur un terrain fertile
Les larmes du passé fécondent l'avenir.

aussi, tandis que tout autour de soi l'on assiste à la ruine et à la misère succédant à l'abondance et à la prospérité dues aux efforts patients de nombreuses générations, il importe que — sous peine d'arrêter le progrès devant une barrière infranchissable et afin que, ainsi que le dit encore l'auteur des *Cloisons branlant*, « les cœurs puissent se comprendre, les mains se tendre, fraternelles et que d'une extrémité à l'autre de la société humaine règne, par dessus les frontières, souveraine et bienfaitrice, la loi d'amour et de charité — il importe, dis-je, que nous nous appliquons, dès à présent, à « vivre mieux » ou plutôt à « vivre autrement »!

ROB. HORIL.

LA GUERRE

Communiqués officiels

ALLEMANDS

Théâtre de la guerre de l'Ouest

Berlin, 31 mai (hier). — Après des préparatifs d'artillerie qui ont duré dix heures, les Français attaquèrent vers minuit à l'Est du canal de l'Yser nos positions au Nord de la ferme d'Hondt. L'attaque a été repoussée sur tout le front avec des pertes considérables pour l'ennemi. Un certain nombre de zouaves, de quatre régiments différents, a été fait prisonnier.

Entre le canal de La Bassée et Arras, il n'y a eu que des combats d'artillerie. A la route Béthune-Souchez, nous avons fait prisonniers quelques douzaines de Noirs français, qui s'étaient cachés dans un petit bois. Le bombardement habituel par les Alliés des localités derrière notre front a fait beaucoup de victimes innocentes parmi les femmes et les enfants qui y étaient restés, attachés à leur lopin de terre.

Théâtre de la guerre de l'Est

Près d'Illohy, à 60 km. au Sud-Est de Libau, un détachement ennemi a été refoulé par notre cavalerie dans la direction Nord et Nord-Est. A la Dubissa, un petit détachement allemand a dû abandonner la localité de Sawdinsky devant une attaque imprévue russe. 4 canons sont tombés entre les mains des ennemis. Des renforts amenés par nous reprirent la localité et refoulèrent l'ennemi. Dans la région de Sawle, des attaques ennemies ont été repoussées. L'adversaire subit des pertes considérables.

Théâtre de la guerre Sud-Est

Lors d'attaques russes contre des troupes allemandes, sur le cours inférieur de la Lubaczowka (au Nord-Est de Jaroslau), ainsi que dans la région du Struj, l'ennemi a subi des pertes considérables.

AUTRICHIENS

Théâtre de la guerre Nord-Est

Vienne, 30 mai (matin). — A la Lubaczowka une attaque russe en force qui amena une mêlée, a été repoussée. Les tentatives de passage au San, près et en aval de la Sieniawa, échouèrent. A l'Est du San, la situation est inchangée. Notre propre artillerie tient sous son feu la ligne du chemin de fer Przemysl-Grodeck, près de Medyka. Des troupes du 6e corps se sont emparées, le 27 de ce mois, de nouveau de huit canons russes. La ligne d'encerclement autour de Przemysl a été avancée plus au loin par nos troupes au Nord et au Sud de la forteresse. Au Djnestr et au Sud de celui-ci les combats continuent. A la ligne du Pruth et en Pologne rien ne s'est passé.

Théâtre de la guerre Sud-Ouest (Italie)

Tyrol. — Les Italiens ont recommencé le feu d'artillerie contre nos ouvrages sur le haut plateau de Folgario-Lavarone. Des détachements ennemis ont envahi Cortina. Leurs troupes de couverture prirent toutefois la fuite au premier coup de canon. Rien ne s'est passé à la frontière de la Carinthie. L'ennemi n'a plus attaqué les hauteurs au Nord de Görz. Des tentatives de passage de l'Isonzo, près de Monfalcone, ont été facilement repoussées par nos patrouilles.

ITALIENS

Padoue, 29 mai (23 heures). — Frontière tyrolienne et frontière de Trente : Notre feu d'artillerie à Tonale, ainsi que sur le plateau d'Asiago et Lavarone, contre les ouvrages ennemis continue. L'adversaire répondit au feu avec une extrême violence. Le 27 mai notre infanterie de douaniers et de l'artillerie se sont établies à Ala. Le combat a duré de minuit jusqu'au soir. Le 28 mai quelques bataillons de nos alpinis ont entrepris plusieurs vigoureuses attaques entre Froce-la-Lavarco, dans le voisinage de Misurina.

Frontière de la Carinthie : Le feu de notre artillerie de calibre moyen contre Monte Croce, Carinco et Malborghetto continue efficacement, malgré le brouillard qui constitue un obstacle sérieux pour la guerre de montagne. Depuis le 27 mai un défilé à Val Raccolana se trouve en notre possession.

Frontière de Frioul : Au cours de la nuit du 27 au 28 mai nos dirigeables ont fait des vols de reconnaissance au dessus du terrain ennemi. Par les jets de bombes ils ont causé des dégâts. Nos dirigeables ne se sont pas inquiétés du feu de l'ennemi.

Rome, 29 mai. — L'Agence Stefani annonce qu'un hydroplane autrichien a été capturé le 27 mai non loin de notre côte. Les occupants ont été faits prisonniers.

FRANÇAIS

Paris, 29 mai (15 heures). — Dans la région au Nord d'Arras la nuit a été marquée par un combat d'artillerie très violent. L'ennemi a bombardé notamment nos positions sur le plateau de Lorette. Une attaque nous a permis de réaliser de nouveaux progrès à l'Est de la route d'Aix-Noulette à Souchez.

Vers minuit, une contre-attaque allemande sur nos tranchées d'Ablain-St-Nazaire a été repoussée.

En Argonne, dans la région de Fontaine-Madame, nous nous sommes emparés d'une partie d'une tranchée ennemie.

Paris, 29 mai (23 heures). — Après avoir, dans le secteur au Nord d'Arras, repoussé une contre-attaque allemande, entreprise contre nos tranchées d'Ablain-Saint-Nazaire et signalée ce matin, nous avons enlevé les maisons d'Ablain qui étaient encore tenues par l'ennemi.

A Neuville-St-Vaast la lutte de rues se poursuit. Dans le reste du secteur d'Arras rien à signaler.

Près de Thiescourt, au Sud-Est de Lassigny, nous avons descendu un avion ennemi.

TURCS

Constantinople, 29 mai. — Le Quartier général communique : Au front des Dardanelles, près d'Ari-Burnu, la partie centrale des retranchements fortifiés de l'ennemi a été prise ce matin par nos troupes au cours d'un assaut à la baïonnette. Les retranchements ont été fortifiés par nous pour notre usage. Près de Sedd-ul-Bahr notre aile droite s'avança dans le secteur occupé par l'ennemi à 400 mètres près de la côte. Un de nos aviateurs a jeté avec succès des bombes sur les positions ennemies près de Sedd-ul-Bahr. Le cuirassé ennemi, du type Agamemnon, *qui a été torpillé avant-hier et remorqué à Imbros, a disparu; on ne sait ce qu'il est devenu. Sur les autres fronts, rien d'important.*

Constantinople, 30 mai. — Le Quartier général communique : Au front des Dardanelles, près d'Ari-Burnu, l'ennemi s'efforça vainement de nous empêcher d'organiser les tranchées que nous avions prises, situées dans le centre ses positions, Près de Sedd-ul-Bahr, l'ennemi paraît s'occuper de compléter les vides occasionnés à la suite des combats du 23 mai. Nos batteries d'Anatolie au détroit ont bombardé hier efficacement les troupes ennemies près de Sedd-ul-Bahr. Sur le restant du front rien d'important.

La guerre Italo-Autrichienne

Les premiers combats à la frontière

Innsbruck, 30 mai. — Un journal d'Innsbruck annonce : D'après les nouvelles de sources dignes de foi on ne combat qu'en quelques endroits à la frontière tyrolienne au Sud de la vallée de Puster. Les Italiens ont tenté d'occuper la plupart des défilés, mais partout ils furent repoussés. Quelques détachements ont pénétré, passagèrement, à travers les rochers sauvages, sur notre sol, mais ils se sont retirés pour échapper au danger d'être coupés. Dans la direction de Luderbach on entendit à quelques reprises une violente canonnade d'artillerie.

Les combats à la frontière de la Carinthie se poursuivent. Les Italiens ont massé, depuis longtemps déjà, des contingents de troupes assez fortes sur les pentes méridionales de la montagne où ils ont érigé quelques solides points d'appui. Ils font de grands efforts pour obtenir des succès, mais jusqu'à présent toutes leurs attaques ont été refoulées.

10,000 couronnes pour le premier drapeau

Vienne, 30 mai. — Les journaux annoncent que le baron Chlumecky a promis un don de 10,000 couronnes au soldat de l'armée austro-hongroise qui rapportera le premier drapeau italien.

Pour des raisons stratégiques

Lugano, 30 mai. — Pour des raisons stratégiques l'autorité militaire italienne a donné ordre de démolir le magnifique Excelsior Grand Hotel, situé sur le Mont Ligo.

Encore des missions militaires

Milan, 29 mai. — D'après le *Corriera della Sera* on a l'intention d'étendre le système des missions militaires auprès des puissances alliées également à l'armée italienne et inversement, attendu que l'intervention de l'Italie exige maintenant une collaboration militaire intime. A Rome il est déjà arrivé une mission militaire française et anglaise, chacune sous le commandement d'un général. On attend encore une mission russe. Ces missions iront immédiatement au front. Des missions italiennes ont également été envoyées aux Alliés.

A Trieste

Vienne, 30 mai. (Communication du Bureau de correspondance de Vienne.) — Contrairement aux nouvelles de Reuter, au sujet de prétendus troubles graves à Trieste, qui serait abandonné à la merci du peuple et de la fuite des autorités autrichiennes, nous pouvons affirmer que la vie est toujours normale à Trieste, que la ville a un aspect complètement paisible et que le gouverneur et les autorités sont toujours en fonction. D'après le *Grazer Tagespost*, l'approvisionnement de la ville fonctionne toujours avec satisfaction malgré les grandes difficultés de transport. Le gouverneur, baron Fries, a rendu visite hier au quartier Sangiacomo, habité par la population pauvre, il y a inspecté les dépôts de vente de l'association de consommation ouvrière, ainsi que les cuisines populaires.

La peur des avions

Lugano, 29 mai. — Hier soir, entre 8 1/2 et 9 h. 1/2, Milan fut tout à coup plongé en pleine obscurité, une nouvelle de Bergamo ayant annoncé la prétendue arrivée d'un aéroplane ennemi. Des militaires et des pompiers parcoururent immédiatement la ville en automobile et à bicyclette, en faisant sonner les trompettes ordonnant à la population anxieuse d'éteindre toutes les lumières de fermer les volets des magasins et de se retirer dans les étages inférieurs. Après que les usines d'électricité eussent arrêté leur exploitation Milan fut plongé dans l'obscurité. Tous les tramways s'arrêtèrent de suite. Aujourd'hui le département du maire a affiché des instructions générales semblables à celles introduites à Paris. Après les sons des signaux d'avertissement les instructions doivent être immédiatement et sévèrement exécutées, les robinets des compteurs à gaz doivent être fermés, le trafic télégraphique, à l'exception de celui de la police, doit être interrompu à l'approche d'aéroplanes ennemis.

Comme les corps de volontaires italiens sont plus que complets, le ministre de la Guerre a ordonné que les volontaires ne soient plus acceptés que pour l'armée régulière.

Premier jugement en France

Comme le dénote la presse parisienne, les premières nouvelles du nouveau théâtre de la guerre du sud ont produit un sentiment relativement opprimant en France. On paraît s'y être attendu à un assaut des Italiens sur le territoire autrichien. On croyait toutes les forces autrichiennes occupées à la frontière russe et on s'imaginait que le sud de l'Autriche était dégarni de soldats. Le collaborateur militaire du *Matin*, le major de Civrieux, écrit à ce sujet :

Il est très improbable que nos nouveaux alliés, les Italiens, puissent exécuter une offensive réelle en Istrie ou en Dalmatie, avant qu'ils n'aient obtenu une décision dans les Alpes. L'histoire militaire nous apprend aussi qu'aucune armée n'a encore passé les rivières vénitiennes avant de s'être préalablement assurée qu'une attaque fût devenue impossible contre leurs communications d'arrière par les défilés de Trente. Les premières hostilités ne se développeront donc non seulement aux pentes méridionales des Alpes, mais également dans les Hautes-Alpes, où probablement les Allemands et les Autrichiens prendront l'offensive et où nos alliés procèderont peut-être eux-mêmes à l'attaque.

Le Pape ne quitterait pas Rome

De la frontière hollandaise, 30 mai. — On mande de Madrid à la *Morning Post* que le président du Conseil, M. Dato, aurait offert au Pape l'hospitalité de l'Espagne en mettant à la disposition de Sa Sainteté, des cardinaux et des hautes personnalités de la Curie, le palais d'Escorial. Le Pape aurait décliné en remerciant et en déclarant qu'il n'a pas l'intention de quitter Rome pour le moment.

Le peuple domine toujours à Milan

Lugano, 30 mai. — L'*Avanti* annonce que la populace pillarde a détruit vers minuit une fabrique travaillant pour le compte du gouvernement, ainsi qu'un théâtre cinématographique, à Monza.

Arrestations d'Autrichiens

Lugano, 30 mai. — Les autorités italiennes ont arrêté et interné au château du Belvédère, près de Florence, et ce sans raison plausible, 13 Autrichiens, parmi lesquels des femmes, qui voulaient quitter l'Italie.

Entre Francs-Macons

Ofenpest, 30 mai. — La Grande Loge symbolique de la Hongrie publie une déclaration dans laquelle elle renonce à toute communauté avec le Grand-Orient d'Italie et rompt toutes les relations, attendu que celui qui collabore au renversement de la foi, de la sainteté de la parole donnée, ne peut être considéré comme franc-maçon.

Navires allemands saisis

Berlin, 27 mai. (Part.) — On télégraphie de Genève au *Berliner Tageblatt* que les vapeurs allemands *Benonia*, *Marsala* et *Bayern* ont été saisis officiellement dans le port de Naples. Le *Bayern* avait à bord des munitions qui ont été débarquées.

Lisez « LE BRUXELLOIS » Edition B paraissant à 6 heures du matin. Cette Edition contient en troisième page les derniers télégrammes arrivés pendant la nuit.

Dépêches diverses

SUR MER

La perte mystérieuse de la « Princess Irène »

Londres, 29 mai. — Le *Morning Post* publie que l'enquête judiciaire au sujet de la perte de la *Princess Irène* aura lieu à Chatham, dès que la position de la carcasse du navire et dès que, si possible, la cause de l'accident seront établis par des scaphandriers. Le journal dit encore que les navires se trouvant dans le port ont beaucoup souffert par l'explosion. Les détails manquent, attendu que les autorités tiennent l'affaire rigoureusement secrète.

LE BLOCUS

Paris, 30 mai. — On annonce de Londres, au *Journal* :

Le vapeur belge *Jacqueline* est arrivé hier, à Milfordhaven, avec 24 survivants du vapeur *Morvena*, de Montréal. Le *Morvena* a été coulé par un sous-marin allemand à la côte anglaise. Les survivants déclarent que les Allemands ne leur laissèrent pas le temps de quitter le navire. Ils n'ont pu être sauvés que par l'arrivée sur les lieux du vapeur belge.

LA GUERRE AERIENNE

Paris, 30 mai. — Le *Temps* annonce : Hier matin des aéroplanes allemands ont survolé Montdidier et y ont jeté 13 bombes qui ont causé des dégâts considérables.

HOLLANDE. — A 68 kilomètres de Paris

De la frontière hollandaise, 31 mai. — Un lecteur a demandé au *Nieuwe Rotterdamsche Courant* à quelle distance les Allemands se trouvent en ce moment du centre de Paris. Le journal a répondu : De Tracy-le-Val jusqu'au centre de Paris 68 km., et jusqu'au fort le plus septentrional 52 kilomètres.

ANGLETERRE. — Démission de Sir Edward Grey?

Londres, 30 mai. — Des indications voilées du *Daily Telegraph*, ainsi que du *Standard*, laissent supposer que quelque temps après l'entrée en fonctions du nouveau ministère, le ministre des affaires étrangères, sir Edward Grey, se retirerait.

ANGLETERRE. — Les Alliés aux Dardanelles

Manchester, 30 mai. — Le *Manchester Guardian* écrit : D'après des communiqués officiels les Alliés ont progressé dans les Dardanelles d'un mille par quinzaine. En continuant de cette façon nous posséderons Kilid-Bahr fin juin. Mais malheureusement l'avancement devient toujours plus lent, pendant que le temps avance et passe, les opérations iront aussi lentement qu'à La Bassée. Une progression plus vite est doublement dé-

sirée, d'abord à cause des pertes considérables et ensuite de la présence de sous-marins allemands. La campagne de l'ennemi sur mer fait des progrès plus rapides que notre campagne sur terre. Dans les Dardanelles le temps n'est pas de notre côté. Si un sous-marin allemand a passé le détroit de Gibraltar, aucune raison n'existe pour que d'autres ne suivent. Les eaux de la mer Egée sont idéales pour les opérations des sous-marins. Le prolongement des opérations peut occasionner des pertes à notre flotte pour lesquelles même le forcement des détroits ne serait qu'une compensation inégale.

FRANCE. — Un général français blessé en Turquie

Genève, 30 mai. — Dans les derniers combats aux Dardanelles le général français Vandenberg a été grièvement blessé. L'*Echo de Paris* annonce que le général a été blessé par un coup de fusil à l'épaule et à la machoire. Le général sera transporté à l'hôpital militaire de Toulon.

AUTRICHE. — Les Tyroliens s'engagent en masse

On annonce de Munich au *Tageblatt* : Dans le district militaire d'Innsbruck, plus de 10,000 volontaires se sont fait inscrire depuis la Pentecôte. Plus de 1,000 de ceux-ci sont âgés de 60 à 70 ans. Cela démontre que les Tyroliens veulent défendre leur pays énergiquement.

LA GUERRE EST VRAIMENT MONDIALE

Maintenant que l'Italie participe au conflit, près des deux tiers de la population du globe sont mêlés à cette lutte gigantesque.

D'après les statistiques publiées avant la guerre, l'univers compte 1,623,000,000 d'âmes. Les Etats et Empire belligérants comprennent 962 millions d'habitants.

L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie ont près de 145,000,000 d'âmes. Mais tandis que les populations de l'Empire britannique et de la Russie sont dispersées jusqu'aux derniers confins du globe, la grande majorité des Allemands, Austro-Hongrois et Turcs est centralisée.

ETRANGER

ANGLETERRE. — *Les regrets de M. Asquith.* — Londres, 29 mai. — M. Asquith a adressé au leader en chef des libéraux une lettre exprimant le regret d'avoir dû abandonner la formation du gouvernement libéral parmi les libéraux mêmes. M. Asquith déclare que c'est devant la nécessité pressante et dans l'intérêt du pays qu'il s'est décidé à cette modification qui lui a été personnellement très sensible.

RUSSIE. — *Déportation politique en Sibérie.* — Copenhague, 28 mai. — Un transport de nombreux déportés politiques, dont Burzew, est parti de Krasnojarsk à Jenisseisk. Le transport est destiné au village de Monastryrsroje, au pays de Tongouses, où on arrive au Jenisée après un trajet de 30 jours en canot.

L'Actualité

Destruction par faits de guerre d'immeubles en construction
Responsabilité de l'entrepreneur

Nous avons dernièrement examiné la situation faite aux locataires vis-à-vis de leurs propriétaires, par suite de la destruction d'immeubles résultant d'un fait de guerre. Il n'est pas moins intéressant de connaître les droits de nombreux propriétaires dont les constructions en voie d'élévation ont été démolies par suite des événements. Les cas les plus divers peuvent se présenter. Pour examiner chacun d'eux, il faut avoir recours aux éclaircissements qui seront le plus souvent fournis par le cahier des charges ou par les diverses clauses et stipulations avenues entre parties dont les conventions librement formées ont force de loi. En l'absence de textes spéciaux, on peut ramener toutes les discussions aux principes suivants :

Le plus souvent, l'entrepreneur fournit lui-même les matériaux nécessaires à la construction. Dans ce cas, si un immeuble en voie d'édification vient à être démoli en tout ou en partie par incendie, bombardement ou fait de guerre quelconque, la perte doit en être supportée par l'entrepreneur, à moins que le propriétaire ne fût en demeure de recevoir les travaux terminés. Dès que ceux-ci sont achevés et que le propriétaire a été sommé de procéder à leur réception aux temps et lieux convenus par le cahier des charges, ou, en cas de non existence de celui-ci, dès l'achèvement définitif de la construction, toute destruction ou dégradation à l'immeuble par suite d'un fait de guerre, reste pour compte du propriétaire. Tant pis pour ce dernier si l'immeuble présentait des malfaçons. Il sera malaisé au propriétaire de les prouver puisque les experts commis à cette fin ne trouveront le plus souvent qu'un monceau de ruines.

Mais il en serait tout autrement si le propriétaire du sol s'était engagé à fournir les matériaux nécessaires à la construction. La perte de l'immeuble incomberait alors au propriétaire dont l'entrepreneur n'aurait été qu'un simple préposé. Si le propriétaire s'était simplement réservé le droit, non de fournir les matériaux, mais de les choisir, la perte serait pour l'entrepreneur attendu que le propriétaire du sol n'aurait jamais été celui des matériaux.

Toute cette thèse, qui est d'ailleurs celle du célèbre jurisconsulte gantois Laurent, et qui, à notre avis, est la plus juridique, n'a pas toujours été suivie par les tribunaux. Le Tribunal de Bruxelles, le 31 octobre 1882, a décidé que si un bâtiment venait à périr par cas fortuit avant sa réception, la perte en était pour le propriétaire *du sol*. En effet, dit le tribunal, l'entrepreneur construisant sur un terrain appartenant au propriétaire, les matériaux et la main-d'œuvre s'incorporent au sol au fur et à mesure que les travaux s'exécutent et deviennent la propriété du maître.

Le Tribunal de Bruxelles n'a donc pas suivi la doctrine généralement enseignée et l'exemple du Tribunal d'Anvers qui, par jugement du 4 juin 1869, déclarait que la perte résultant de la chute ou de la ruine d'un bâtiment avant l'époque fixée pour la livraison, devait être supportée par les entrepreneurs indépendamment de toute faute de leur part.

Quoi qu'il en soit il est incontesté que dès qu'il y a eu réception des travaux et que ceux-ci viennent à disparaître par suite d'un cas de force majeure, l'entrepreneur est dégagé de toute desponsabilité. Pour qu'il y ait réception, il n'est pas indispensable que la chose ait été réellement livrée au propriétaire, il suffit qu'elle ait été vérifiée et agréée par lui.

Il arrive fréquemment que les cahiers des charges stipulent que les ouvrages seront payés au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Les acomptes ainsi donnés, qui au fond ne sont que des avances sur une dette future, ne peuvent faire supposer que les travaux partiellement payés ont reçu agréation. On ne comprendrait pas, en effet, la nécessité d'une réception postérieure et formellement stipulée si l'on pouvait déduire d'une simple avance de fonds l'idée d'une agréation de parties de construction dont la réunion forme un seul et même tout, indivisible et encore sujet à vérification.

Me JEHAN.

Echos et Nouvelles

UNE RECLAME INADMISSIBLE

Un grand établissement commercial de Bruxelles vient de lancer dans la circulation une réclame imitant les anciens billets de deux francs de la Banque Nationale. Ces billets ont la même grandeur, la même couleur et le même type de caractères d'imprimerie. Nous comprenons que chacun cherche par des moyens de réclame appropriés aux circonstances à relever ses affaires, atteintes par la crise actuelle. Mais une imitation semblable peut prêter à bien des méprises et chacun peut être victime de gens de mauvaise foi, dans un moment de précipitation ou de distraction. Le soir, par exemple, surtout en ces temps d'économie, où l'éclairage est restreint dans tant de magasins et même dans bien des rues, il arrivera souvent de recevoir à la place du bon billet de 2 francs, cette réclame qui prête à une confusion facile. Avant la guerre, certain industriel avisé avait déjà lancé, à titre de réclame, des imitations du billet de 50 francs. Mais les autorités avaient coupé court à la méprise en exigeant de l'auteur qu'il ne fit distribuer que des billet coupés en deux. C'était une bonne précaution et, sans vouloir entraver l'esprit d'initiative de personne, il serait à souhaiter que la même mesure soit prise pour les imitations de billets de 2 francs, lancées ce jour dans la circulation. Cette prudence s'impose d'autant plus que, par ces temps troublés, la mauvaise foi se donne libre cours, comme en témoigne la grande quantité de faux billets de 1 et de 2 francs qui circulent déjà. Le public a déjà assez d'embarras à surveiller la fausse monnaie sans qu'on lui en crée de nouveaux avec des imitations de billets, sous forme de réclame, qui pèchent par trop de ressemblance avec les vrais billets.

Frédo.

HOSPICES DE BRUXELLES

Le budget de 1913 et le budget pour 1915 du refuge des Ursulines accuse : recettes 1913, 170 mille 244 fr. 70 c. ; dépenses, fr. 146,251.37 ; excédent de recettes, fr. 23,993.33. Les prévisions budgétaires pour 1915, tant en recettes qu'en dépenses sont de fr. 169,868.86. La population du refuge des Ursulines comprend 143 hommes et 204 femmes. Le prix de la journée d'entretien s'élève à fr. 1.45. (k.)

AU CIMETIERE DE BRUXELLES A EVERE

Il existe au cimetière de la ville 31 tombes de soldats belges, 3 tombes de soldats français et 521 tombes de soldats allemands, morts dans les hôpitaux de Bruxelles, de Schaerbeek et d'Ixelles. Les soldats allemands qui meurent dans les hôpitaux de Bruxelles et des faubourgs des suites de blessures reçues à la guerre sont réunis à la même pelouse au cimetière de la ville. Toutes les tombes sont fleuries. (v.)

A LA GARE DE LUXEMBOURG

Le déchargement des marchandises pondéreuses arrivées par chemin de fer à la gare du Luxembourg, a repris depuis quelques jours. Le déchargement du charbon se faisait à la gare Rogier, mais depuis la suppression de l'ancienne ligne de ceinture, ce déchargement a lieu à la gare du Cinquantenaire et à la gare du quartier Léopold. (v.)

POUR L'ŒUVRE DE L'ALIMENTATION POPULAIRE

Nous avons annoncé que l'administration communale de Bruxelles a décidé d'opérer des retenues sur les traitements des fonctionnaires, des employés et des instituteurs en faveur de l'Œuvre de l'Alimentation Populaire. La contribution est obligatoire à partir du traitement de 1,800 francs. Ces retenues produisent 20,000 à 25,000 francs par mois à l'Œuvre de l'Alimentation. Le tarif des retenues est de 2 p. c. sur un traitement inférieur à 2,100 francs, 3 p. c. sur un traitement de 3,100 à 4,500 francs, 5 p. c. sur un traitement de 4,500 francs et au-dessus, ce qui est peu équitable, car au delà de 4,000 francs on aurait dû retenir 10 p. c. Comme les habitants de toute l'agglomération bruxelloise profitent de ces retenues, pourquoi ne prélève-t-on pas un pourcentage sur le traitement dans toutes les communes de l'agglomération où le traitement est encore payé intégralement. (k.)

LA CAISSETTE DU SOLDAT BELGE

Adoptez un prisonnier. — Nos lecteurs ont répondu avec empressement à l'appel que nous leur avons adressé en faveur des prisonniers sans ressources en Allemagne. Une note du comité de la Caissette du Soldat Belge nous apprend qu'en six jours plus de 400 malheureux, qui n'avaient rien reçu depuis le début de leur captivité, ont été adoptés par des personnes charitables qui s'occuperont désormais de leur envoyer tous les mois une caissette de vivres et de correspondre avec eux pour s'enquérir de leurs besoins.

Il reste un grand nombre d'abandonnés que nous recommandons à la sollicitude de nos lecteurs. Une médaille, frappée à Bruxelles il y a quelques mois, porte au verso cette inscription : « Pendant la guerre, la charité fut une des plus grandes vertus des Belges ». Nos compatriotes s'efforceront de venir en aide à tous les prisonniers sans ressources, de telle manière que bientôt il ne s'en trouve plus aucun qui ait été oublié.

Pour obtenir des noms de prisonniers nécessiteux et pour tous renseignements les concernant, s'adresser 67, rue Royale, au siège de la Caissette du Soldat Belge, dont les bureaux sont ouverts tous les jours, de 9 h. à midi et de 2 à 6 h.

CONTRE LES ABUS

Le bourgmestre de Saint-Gilles, M. Bréart, rappelle que grâce à l'intervention du Comité de Secours et d'Alimentation on a pu venir en aide depuis longtemps déjà aux familles en détresse. Par là même le comité a l'obligation d'exercer un contrôle permanent sur la situation des familles secourues. Malheureusement le nombre de ces familles est si grand que les moyens ordinaires de contrôle ne suffisent plus. Le comité demande à tous les concitoyens en général et aux patrons en particulier de lui faciliter sa mission en le renseignant sur les abus qui viendraient à leur connaissance. (v.)

EMILE DE GRAEVE
Agent de Change agréé à la Bourse de Bruxelles
135, boulevard Anspach, Bruxelles
PAYEMENT DE TOUS COUPONS
Négociation de titres. — Renseignements gratuits.

CONTRE LES « FRANC-FILEURS »

Le gouvernement français vient de retirer aux Belges, qui sont réfugiés en France et âgés de 15 à 30 ans, la subvention de fr. 1.25 par jour qui leur était accordée jusqu'ici.

Le *XXe Siècle* applaudit à cette mesure en ajoutant que l'on empêchera de cette façon beaucoup de jeunes gens vigoureux de se réfugier en France pour y vivre aux frais de la princesse au lieu de se rendre utiles dans leur pays.

EN PROVINCE

A SPRIMONT. — *Abus et mécontentement public.* De notre correspondant, le 30 :

Ceux qui se plaignent de l'organisation défectueuse du service de ravitaillement d'une commune la plus quelconque, peuvent encore se consoler. S'ils allaient à Sprimont, ils en reviendraient contents de leur patelin et trouveraient avec raison qu'ils pourraient être encore plus mal servis. Mais on ne saurait l'être davantage qu'à Sprimont.

Jusque mi-avril, le service de ravitaillement s'est fait suivant les caprices d'un politicien qui vient enfin d'être débarqué pour le plus grand bien de la population.

Depuis décembre, même novembre, de nombreux habitants avaient payé par anticipation au Comité de ravitaillement, le montant de pommes de terre. Après plus de six mois d'attente, on n'a pu en fournir. Le public a réclamé son argent, on le lui a remboursé la semaine dernière. Maintenant, on a des pommes de terre, mais à quel prix? Jadis, le Comité de ravitaillement les achetait 6 et 7 francs et les revendait 11 fr. Aujourd'hui, elles coûtent 18 à 22 fr. Est-ce ainsi que l'on va respecter la dernière ordonnance fixant à 17 fr. maximum le prix des tubercules. (A Uccle, d'ailleurs, on continue à les vendre tranquillement à 20 francs.) Il est vrai qu'à Sprimont on n'y regarde pas de si près.

Quand certain politicien s'occupait du ravitaillement, il avait cru pouvoir obliger ses bons amis, de petits négociants de la localité, en leur vendant pour l'usage de leur commerce, les denrées destinées au ravitaillement par le Comité de Secours et d'Alimentation de la province. Or, ce fait est formellement interdit par le Comité Hispano-Américain, sous peine de voir la commune privée de tout secours alimentaire. Et le fonds de chômage? Croyez-vous que les secours soient toujours distribués aux plus méritants? Ce serait, dit-on à Sprimont, de la naïveté de le penser. Certains parents de politiciens, des chômeurs, il est vrai, toucheraient, paraît-il, des allocations, alors qu'ils sont propriétaires de nombreuses bêtes à cornes! Un entrepreneur-cafetier a même, affirme M. L..., émargé au Comité de Secours.

Mais, en revanche, les «oubliés» sont nombreux. Quantité d'ouvriers, rangés et honnêtes, sans travail et sans ressources, entre autres les vieux Simonis, dont l'unique fils est prisonnier en Allemagne, ont été écartés de la liste des chômeurs. Quant à la Coopérative, elle ne cesse d'augmenter le mécontentement de ses membres. Du mois d'août au mois de janvier, la vente à crédit a été supprimée! On est allé jusqu'à refuser de donner à crédit à certains membres sinistrés, habitant la commune de Poulseur, des draps de lit et des couvertures alors qu'ils avaient droit au crédit statutaire.

La direction de la Coopérative a même simplement congédié certains de ses employés et camionneurs sans leur allouer la moindre indemnité. Un vieux serviteur qui peina 20 ans en toute probité et qui fut mis sur le pavé sans indemnité, est actuellement cité devant le conseil des prud'hommes en réclamation d'une somme de 210 francs, montant de pains fournis à crédit aux membres de la coopérative!... Or, ceux-là mêmes qui reprochent à ce pauvre malheureux d'avoir fourni à crédit, figurent en bonne place sur la liste de ceux qui n'ont pas acquitté leur dette de pain.

Aucun patron carrier, même le plus inhumain n'a jamais traité son personnel avec semblable désinvolture. Ces procédés ne sont plus de mise et la population saura renvoyer en temps opportun aux douceurs de la vie privée, ces politiciens de village dont on connaît toute la suffisance.

De nombreux patrons au cœur généreux traitent actuellement leurs employés et ouvriers avec une sollicitude digne de tous éloges. Cette attitude les honore et le personnel tout entier n'attend que la reprise du travail pour manifester aux patrons toute leur reconnaissance que les ouvriers traduiront par un zèle et un dévouement plus grands encore. Quant à ces arrivistes et ouvriers honoraires, la population écœurée ne les regardera même plus.

Voilà ce qui se dit couramment à Sprimont et voilà comment on juge ces personnages dont l'ambition démesurée n'a d'égale que le désir qu'on a de les voir s'en aller. Au reste, à Sprimont comme ailleurs la politique de partis a vécu et pour toujours. *Margaie.*

A Verviers. — La Ligue contre les abus

De notre correspondant :

Parmi les griefs signalés à la dernière séance du Conseil communal, la Ligue contre les Abus réclamait entre autres parce que des pains provenant de Hollande et destinés à être vendus *exclusivement aux nécessiteux*, se perdaient ou étaient enlevés indûment par des employés salariés de l'Administration communale. Elle mentionnait qu'un jour du mois dernier, alors qu'un arrivage de 500 kgr. de ces pains était parvenu à l'Hôtel de ville, on n'en avait vu sortir que *398 kgr.* De là, protestation à laquelle on n'a pu répondre, sauf par un semblant d'explication qui n'éclaircit nullement ce fait. La ligue, vient d'infliger, par une affiche signée d'un des dévoués membres assistant au contrôle, le démenti suivant à un échevin :

Il résulte du contrôle et *non d'espionnage*, qu'il n'a été délivré que 398 kilos de pains, alors que de la déclaration même de l'échevin il y en avait 500 kilos.

Veuillez retrouver les 102 kilos manquants M. l'échevin. Vous éviterez de dire des contre-vérités en séance du Conseil.

(Signé) *A. PEDUZY.*

Des conseillers communaux semblent un peu trop se désintéresser de ces questions.

VERT ET VIEUX.

Voici à l'appui, à titre de confirmation, un extrait de la lettre que nous écrit un brave ouvrier verviétois désabusé :

En ma qualité de socialiste de vieille roche, je croyais que dans un cas difficile l'appui mille fois promis des mandataires que j'ai fait élire ne me manquerait pas. Arrive la guerre. Ma place perdue, ma famille doit manger. De mon parti, après maintes démarches et courbettes bien pénibles pour mon échine de citoyen libre, je suis éconduit, rebuté. Or, j'apprends que dans toutes les places que j'ai vainement sollicitées, d'autres sans besoin ou presque, voire des étrangers à la ville, sont nommés et maintenus malgré les protestations d'une centaine de braves gens et d'autres citoyens, car la faim ne connaît pas de couleur politique. On proteste partout; au conseil communal un avocat interpelle et pas un de ces « dévoués » qui quémandaient naguère mon pauvre vote électoral ne crie à l'injustice. Je suis donc aujourd'hui un malheureux plus victime de mon parti que de la guerre.

Nous est avis qu'il y aurait lieu à Verviers, à Bruxelles, comme ailleurs, d'instituer d'urgence une enquête sérieuse, suivie de sanctions rigoureuses et immédiates pour dépister tous les embusqués, tous les faux indigents, tous les clients indignes qui détournent, gaspillent les ressources de la bienfaisance publique ou privée.

Sinon, voici ce qui arrivera peut-être bientôt. Le public, constatant que des abus criants perdurent, refusera de continuer à alimenter de ses souscriptions les caisses des diverses œuvres de solidarité. L'opinion alors se soulèvera et réclamera des comptes à tous les profiteurs sans vergogne, ainsi qu'à leurs complices plus ou moins conscients, et qui sait jusqu'où ce mouvement de colère peut aller?

En tout cas, si cette heure sonne, ce qui est à craindre, on aura tari pour toujours la source de générosité admirable dont trop de cyniques personnages abusent.

Marc de Salm.

A DINANT. — De notre correspondant, le 28 :

Le bourgmestre vient de prendre un arrêté ordonnant aux bouchers de placer les saucisses, etc., dans des cloches tressées en fil de fer afin d'empêcher les mouches et autres insectes de corrompre les viandes.

Espérons que cette mesure sera généralisée dans toutes les communes. *Copère.*

A MONS. — De notre correspondant, le 29 :

L'administration des hospices civils vient de nommer M. E. Depret, receveur général des hospices civils de Mons. M. Depret remplacera M. Vintergnier, démissionnaire.

— Le cercle artistique « Le Bon Vouloir » organisera cette année, son XXme Salon, sous le patronnage d'une commission choisie parmi les divers partis politiques et ayant comme président M. François André, le sympathique président du conseil provincial du Hainaut.

Plusieurs artistes renommés, parmi lesquels le maître-graveur Auguste Danse ont déjà envoyé leur adhésion.

Ce XXe salon est organisé au profit des Pauvres honteux, si oubliés à Mons.

— Le *Bruxellois* annonçait hier que le prix des pommes de terre allait enfin baisser, les marchands pouvant obtenir le permis d'exportation. A Mons, c'est déjà chose faite. Le Comité d'alimentation vient de diminuer le prix de ces tubercules qui seront vendus à raison de 10 fr. les 100 kilos.

Le magasin communal de Mons mettra les pommes de terre en vente à ce prix, d'ici quelques jours. (Et dire qu'à Uccle et ailleurs dans l'agglomération bruxelloise, on continue à les vendre à fr. 0.20 au nez des autorités.)

MONT-SUR-MARCHIENNES. — De notre correspondant de Charleroi, le 30 :

Les cafés doivent être fermés à 10 heures du soir (B.). La circulation dans les rues est également interdite à partir de cette heure.

A CHARLEROI il est défendu d'abattre, comme veaux, toutes les jeunes bêtes bovines qui n'ont pas au moins deux dents d'adulte.

DANS LA PROVINCE D'ANVERS. — *L'utilisation rationnelle des terrains incultes.* — Le *Cultivateur*, journal agricole, publié sous les auspices du gouvernement général allemand, en Belgique, apprend ce qui suit concernant les essais de défrichement tentés sur le terrain domanial de Ravels (province d'Anvers) : On a planté là des pommes de terre sur 17 hectares de bruyères qui, jusqu'ici, avaient déjà donné deux fois du lupin. D'autre part, 55 hectares, qui n'ont reçu qu'une seule fumure de lupin, ont été plantés de même, après une préparation pratique avec les engrais chimiques. Vingt autres hectares de terres encore toutes fraîchement écroûtées, seront, de cette façon, utilisées après une fumure abondante. Toutes ces terres étaient, à vrai dire, destinées à la sylviculture, mais ont été présentement mises à profit pour l'alimentation populaire. Le chef de l'administration civile pour Anvers a recommandé à toutes les communes de la province d'imiter l'exemple de cet essai sur les terres domaniales de Ravels, dans un but d'intérêt public, et ce non sans succès, à ce que nous apprenons.

Dans les communes ci-dessous, on a notamment défriché et planté des pommes de terre sur les terrains suivants jusqu'ici incultes :

Anvers, 51 hectares; Hoboken, 15 hectares; Deurne, 16 hectares ; Borgerhout 7 1/2 hectares ; Ravels, 2 1/2 hectares ; Merxem, 3 1/2 hectares ; Eeckeren, 9 hectares ; Brasschaet, 9 hectares ; diverses communes, 70 hectares de terrain jusqu'ici incultes.

Ainsi donc, dans la province d'Anvers seule, à peu près 1,000 arpents de plus qu'en temps ordinaire ont été employés pour la culture des pommes de terre. L'impulsion donnée à Ravels semble avoir produit sur la population de la province d'Anvers d'excellents résultats.

DANS LA REGION DE NINOVE. — *La crise dentellière.* — De notre correspondant, le 24 :

Toutes les communes du sud de la Flandre orientale, comptent des centaines de dentellières, travaillant à domicile. Il est vrai que l'introduction de la couture des grands magasins de dentelles de la Cité. Nous reemes dans plusieurs usines, ont fait diminuer le nombre des dentellières sans augmenter toutefois leur maigre salaire. C'est ainsi que ces malheureuses, pour 10 à 12 heures de travail par jour, ne gagnent que fr. 0.50, parfois fr. 0.75 et rarement un franc par jour! Rien d'étonnant alors que cette industrie tende à disparaître dans les villages flamands, surtout dans les villes. Il y a 70 ans, Anvers comptait 1,500 dentellières ; aujourd'hui il en reste à peine une dizaine ; Bruxelles qui avait jadis 2,000 dentellières, en compte une centaine tout au plus ; Bruges, avec les environs, n'en avait pas moins de 10,000, il en reste un tiers à peine ; Gand avec ses 3,000 ouvrières n'en a plus qu'une douzaine ; Courtrai n'en a plus que 200 sur 3,500, etc. etc. Bref, l'industrie de la dentelle dans les villes tend à disparaître. C'est d'ailleurs le métier le plus mal payé de tous et le plus exploité par les intermédiaires, alors que la dentelle est un article de luxe vendu à des prix fabuleux à Bruxelles, Paris, Londres et dans les grandes villes d'Amérique. Au cours de l'un de nos derniers voyages à Londres, nous entrâmes par curiosité dans l'un des grands magasins de dentelles de la Cité. Nous restâmes stupéfiés du scandaleux écart de prix réclamé, comparativement au salaire de famine payé en Belgique par les exploiteurs des dentellières. Et ce sont toujours les intermédiaires ; les « émetteurs » comme on les nomme, et les courtiers de tout acabit qui empochent les gros bénéfices... La production de la dentelle, envisagée au point de vue économique est donc mal organisée et doit être réorganisée sous peine de disparaître à bref délai. Si minime que soit le salaire payé aux dentellières, il aide pourtant à gagner le pain de bien des familles. En ce moment, les jeunes filles et les femmes au sud de la région de la Dendre n'ont plus guère d'autres ressources. Or, de jour en jour, le métier de dentellière se perd à vue d'œil. Certains comités ont tenté de relever notre industrie dentellière flamande. Un comité de protection est en voie de formation ; espérons qu'il commencera par aider à supprimer les intermédiaires qui prélèvent sur ce métier une dime léonine réellement scandaleuse. (b)

VARIÉTÉS SCIENTIFIQUES

Les mouchoirs des tuberculeux offrent un danger extrême. — Déjà au congrès international de la tuberculose, tenu à Paris en 1905, le professeur Landouzy montrait les ravages que cette maladie exerce dans la corporation des blanchisseuses, en précisant les moyens capables, selon lui, d'y remédier. Depuis cette époque, l'on n'a cessé de se préoccuper de la contamination possible par les linges des tuberculeux, aujourd'hui *démontrée* par les recherches si précises de M. Chaussé, inspecteur sanitaire de la ville de Versailles, ancien chef de travaux à l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort. Le professeur Maurice Letulle a entretenu l'Académie de médecine de Paris des expériences de M. Chaussé. Cet auteur démontre, à l'aide d'un dispositif des plus ingénieux, que la simple manipulation de linges artificiellement souillés par des crachats tuberculeux, ou ce qui est plus impressionnant encore — *provenant directement de phtisiques*, donne presque à coup sûr la tuberculose au cobaye! Au total, sur 50 cochons d'Inde soumis dans une chambre métallique parfaitement close, à l'action de particules desséchées obtenues dans ces conditions, 46 — la presque totalité — ont contracté une forme très grave de tuberculose pulmonaire. Il n'est pas inutile de faire ressortir que les résultats de cette expérimentation rigoureuse réduisent à néant les affirmations des savants allemands sur l'innocuité des particules tuberculeuses desséchées.

Quoi qu'il en soit, le public a grand intérêt à savoir que le mouchoir, particulièrement, représente un facteur important de la dissémination bacillaire, et jamais l'occasion ne sera plus propice pour insister de nouveau sur l'impérieuse nécessité des crachoirs publics et privés de désinfection facile, de même que sur l'*utilité de la* conservation des linges dans des sacs *imperméables*, ou mieux, de leur immersion hâtive dans l'eau de Javel diluée ou une lessive de carbonate de soude, tout simplement.

Pour faciliter l'exploitation des mines. — Une nouvelle méthode d'exploitation des mines de houille vient d'être proposée par deux ingénieurs américains.

Ils ont imaginé une machine qui leur paraît destinée à révolutionner la technique minière. C'est une pompe qui projette sur le charbon un jet d'eau puissant, lequel pulvérise la roche. Et cette pompe qui foule, aspire aussi; elle aspire l'eau tombée à terre, chargée de parcelles de charbon et la chasse au dehors, faisant d'une pierre deux coups, évacuant l'eau en même temps que la houille.

On devine la suite de l'histoire : la poussière de houille, à la surface, est séchée et agglomérée en briques. Evidemment, c'est une solution, mais on voudra savoir ce qu'elle coûte

Ses avantages sont incontestables. D'abord, grande diminution du nombre des ouvriers du fond, et augmentation de celui des ouvriers au jour. Il faudra moins de monde pour extraire le charbon et il faudra du personnel pour préparer les briques. La mine sera plus saine : les poussières nocives n'existeront plus. Le danger des explosions sera naturellement beaucoup amoindri, d'autant qu'on n'emploiera plus d'explosifs, et que le grisou deviendra inoffensif.

Il semble bien que l'hygiène trouve son compte à la transformation projetée, bien que celle-ci puisse être soupçonnée de favoriser les rhumatismes, par l'abondance de l'humidité.

Le plus grand ouvrage d'irrigation de l'Amérique. —

On vient de terminer aux Etats-Unis les travaux de construction du barrage « Elephant Butte », dans le Sud de l'Etat de New-Mexico, à 130 kilomètres au Nord de Las Cruces, sur le Rio-Grande. C'est la plus grande construction que le « Reclamation Service » (service des améliorations agricoles) des Etats-Unis ait fait exécuter jusqu'ici. Il permettra de mettre en culture 72,850 hectares, situés pour la plupart dans le Nouveau Mexique et le Texas.

Le barrage a une longueur de 366 mètres et une hauteur maximum de 65 m. 53; il a fallu pour le bâtir 420 mille mètres cubes de maçonnerie. Le lac formé en arrière du barrage, qui va commencer à se remplir pendant l'hiver et au printemps, sera long de 72 kilomètres, couvrira 16,188 hectares et contiendra près de 4 milliards de mètres cubes d'eau. Le coût total du barrage atteindra 57,296,000 francs.

Le débit annuel du Rio-Grande, à l'endroit où le barrage a été établi, est de 936,510,800 mètres cubes. La zone desservie par le projet demandera pour l'irrigation un maximum de 739,875,600 mètres cubes d'eau; le réservoir une fois rempli gardera donc, pour faire face à toute éventualité, une grande quantité d'eau suffisante pour irriguer toute la zone pendant plus de deux années d'extrême sécheresse.

Le règne animal et la guerre mondiale. — M. Schuster von Forstner publie une série d'observations sur le « Règne animal et la guerre mondiale », dans la périodique *Natur*. De la Prusse orientale, de la Russie et de la Galicie, on a annoncé le départ prématuré des cigognes, en raison des bruits de la guerre. Ces cigognes parurent très tôt dans les campagnes autrichiennes, avant la mi-août, tandis qu'en temps normal, elles n'arrivent qu'en septembre. Elles apparurent en volées de 30 à 40, passèrent la nuit sur les faîtes des maisons. A Mastig, on vit déjà, le 18 août, environ 100 cigognes, qui s'établirent sur des pignons ou des cheminées.

Une autre observation a été faite au sujet du manque d'oiseaux de passage dans les pays belligérants, ce qui signifie un changement dans leurs routes de passage C'est comme si le bruit formidable des champs de bataille avait étourdi ou paralysé l'instinct d'émigration. Ils ne restent pas, comme on le prétend, effrayés et immobilisés dans les régions montagneuses septentrionales, qu'ils quittent en temps normaux à l'approche des premiers froids, mais ils ont changé leur route d'émigration habituelle ; ils volent autour des campagnes impliquées dans la guerre. Ceci est un changement élémentaire du phénomène d'émigration qui ne peut être obtenu que par des mesures violentes. Le docteur Klein a fait une singulière observation dans le grand-duché de Luxembourg. De grandes masses de troupes, notamment de la cavalerie, y ont passé. Les chevaux étaient nourris sur les places publiques et dans les rues principales. Il en a été ainsi à Wiltz. La Grand'Place de Wiltz ressemblait à un champ d'avoine et pendant de longues semaines, les oiseaux y avaient enlevé tous les grains, principalement sur la route de Wiltz à Krantenbach. Ce fait est un témoignage à l'appui de la grande diminution de nos oiseaux chanteurs, mangeurs de grains.

Louis Slacmeulder
CHANGEUR
184, boulevard Anspach, 184
Paiement de tous coupons. Nomenclature *trop longue pour publier; voir nouvelle liste affichée*. Paie tous les *Uruguay, Cédules*, y compris *échéances juillet 1915*. — *Valeurs Espagnoles, Dominicaines, Uruguay*, etc. 2051

FAITS-DIVERS

EN SAUTANT SUR UN TRAM EN MARCHE. — Hier soir, rue Royale extérieure, M. Théodore Van Schendel, 59 ans, inspecteur de la voirie à Louvain, en sautant du tram en marche, est tombé dans une tranchée ouverte pour la réparation de l'égout. Malgré ses blessures, il voulut sortir de la tranchée, mais en remontant le talus, il fut tamponné par un tram venant en sens inverse et grièvement atteint à la tête. Il est à l'hôpital communal. Son état est grave. (v)

VOL A LA TIRE. — M. Joseph D..., demeurant boulevard Barthélemy, a été, sur le tram de la place Rouppe à l'Espinette, victime d'un pick-pocket qui lui a enlevé son portefeuille, renfermant une forte somme et un fume-cigare avec monture en argent. M. D... a été bousculé par un individu qui a sauté du tram peu après. (v)

VOL A LA SYNAGOGUE. — Hier soir, pendant l'office, on a volé à la Synagogue, rue de la Régence, un encrier en cuivre massif, placé dans une place servant de bureau. (v)

UN ESCROC DE MARQUE. — M. le juge d'instruction Classens, de Bruxelles, vient de lancer un mandat d'amener contre un soi-disant Jules L..., qui, au moyen de fausses traites qu'il a escomptées à la succursale bruxelloise du Crédit Lyonnais, a escroqué 8,750 francs.

L'une de ces traites était tirée par un certain Fournier, de Gand, et l'autre, de 6,500 francs, par M. Dubois, Louis, d'Anvers, sur une grande maison de commerce bruxelloise. Ledit L... avait averti la banque par écrit d'avoir à payer les traites au porteur qui se présenterait au guichet. La lettre portait en imprimé la vignette de la firme de la maison dont il se disait le fondé de pouvoir. Le tout était faux. (v)

SAISIE DE BEURRE FALSIFIE. — M. l'officier de police Dossche, de Saint-Gilles, a saisi, hier, des échantillons de beurre débité au marché par des marchands venant de la campagne. Ce beurre contenait 45 p.c. d'eau. Les falsificateurs seront poursuivis. Espérons qu'ils seront sérieusement condamnés. (v)

LES VOLS A LA GARE AUX MARCHANDISES. Les vols continuent à la nouvelle gare aux marchandises, rue des Goujons. La nuit dernière on a enlevé encore pour 2,120 fr. de zinc et de matériaux au préjudice de l'entrepreneur Lets, de la chaussée d'Alsemberg, à Uccle. Depuis le début de la guerre, on a volé pour plus de 100,000 fr. de métaux à la nouvelle gare. (v)

LES VOLEURS DE VELOS. — Hier soir on a volé dans la cour de la maison, n. 158 de la rue Heyvaert, un vélo appartenant à M. Banken, chaussée de Haecht, 293. (v)

DISPARITIONS. — Une pensionnaire du couvent du Bon Pasteur, de Louvain, Louise H..., née à Braine-l'Alleud en 1896, a disparu.

— La police d'Ixelles signale la disparition, depuis le 24 mai, de V..., René, né à Ixelles en 1899 ; D..., Alfred, né à Ixelles, en 1900, et D... Robert, né à Ixelles, en 1903, trois écoliers partis ensemble lundi dernier. (v)

PRECOCE VOLEUR. — Samedi après midi, Mme Jamey, négociante, ch. d'Helmet, 322, à Schaerbeek, a surpris un gamin de 14 à 16 ans, occupé à vider le tiroir du comptoir. Le précoce voleur s'est enfui avec l'argent. (v)

CAMBRIOLAGE NOCTURNE. — La nuit dernière des malfaiteurs ont enlevé dans les serres de M. Vanderhouwen, rue Guillaume Kennis, quantité de plantes en pot et des outils de jardinage. (v)

UNE CHASSE AUX CORNEILLES. — *Les oiseaux coiffés.* — De notre correspondant de Charleroi, le 30 :

Entre les bassins du Centre et de Charleroi, sur les campagnes de Trazegnies, de Fontaine-l'Evêque et Anderlues vivent des bandes de corneilles qui font la désolation des cultivateurs. Comme aux ruines de Montaigle, celles de l'abbaye d'Aulne servent de refuge à ces oiseaux. Les cultivateurs ont dû prendre des mesures; les tuer, c'est difficile, on ne possède plus d'armes, les prendre au filet, ce n'est guère possible, la loi le défend. Voici le truc dont se servent les campagnards. Ils fabriquent des cornets de papiers comme en vendent aux enfants les marchands de sucre brûlé, y placent de la viande menue, puis garnissent l'embouchure d'une légère couche de glu. Les corneilles viennent manger le contenu des cornets et s'empêtrent la tête dans la glu. Se sentant prises, elles s'élèvent avec le cornet à perte de vue, puis retombent, étourdies sur la campagne où on peut les ramasser. (n)

NOYADE A MONS. — De notre correspondant, le 30 :

L'enfant des époux Brenez, habitant Erbaut, un bébé de trois ans, est tombé à l'eau en jouant, près d'un étang, et s'est noyé. (a)

LES VOLS. — Les vols continuent dans la région de Mons. A Ghlin-lez-Mons, on a dérobé à M. Eugène Lhermite, une génisse. A Dour, la police a arrêté trois individus soupçonnés d'avoir volé un veau au fermier Loiseau. (a)

UN MEURTRE DANS UNE CAVERNE DE BANDITS. — De notre correspondant, le 30 :

Dans l'un des bois qui entourent Menin, des bandits avaient creusé une caverne où ils remisaient le produit de leurs vols nocturnes. Hier matin, une somme rondelette d'argent devait être partagée. Au cours des « opérations », une dispute surgit et les voleurs en vinrent aux mains. L'un des associés, Achille De M... reçut un coup de poignard qui lui ouvrit les entrailles. Peu après, il expirait. Le meurtre accompli, les brigands prirent tous la fuite. (b)

CRUAUTE PUNIE. — De notre correspondant de Renaix, le 30 :

Vendredi matin, un écolier de 9 ans, avant d'aller à l'école, était grimpé par le jubé sur le toit de l'église de Boucle-Saint-Blaise, afin d'y dénicher des oiseaux. Arrivé dans la gouttière du toit, un coup de vent lui fit perdre l'équilibre et l'imprudent tomba d'une hauteur de 15 mètres sur le trottoir. Ce gamin, Camille Dossche, a eu le crâne fracassé net. La mort a été instantanée. (b)

CIGARES EL VIGOR CHER MAITRE LIGA
J. DE SMEDT ET Cie
Maison fondée en 1867
Place de Brouckère, 38, Bruxelles (côté Scala)

SPORT

CYCLISME. — *Au Karreveld.* — Résultats du dimanche 30 mai 1915. — 5 km. débutants (12 1/2 tours). — 1. Minne, 2. Van Eesbeek, 3. Sybertz. Deux primes sont gagnées par Libien et Dufour.

1,200 mètres amateurs (3 tour). — 1e série : 1. Van den Eynde, 2. Deschryver; 2e série : 1. Renard, 2. Slagmulder; 3e série : 1. Nollet, 2. Van Doorslaer; 4e série : 1. Van Ginkel, 2. Vermeirt; finale disputée entrée les quatre premier : 1. Van Ginkel, 2. Nollet, 3. Renard, 4. Vanden Eynde.

Match Otto-Van Bever. — 1e manche (1.600 m., 4 tours) : 1. Otto, 2. Van Bever 1/4 de roue; 2e manche : 1. Van Bever, 2. Otto 1/2 roue; 3e manche : 1. Van Bever, 2. Otto 1 roue.

Elimination pour indépendants. — Un coureur est éliminé tous les deux tours. Sont éliminés : Dupont, Walravens, Imbrechts, Beulens, Pippe, Dejonghe, Schryvers, Wertz, J. Louis, De Greef, Van Leda. — Résultat : 1. Verbist, 2. Van Nevele, 3. Vanderborght.

Match poursuite indépendants. — Trois contre trois. — 1. Tanghe-Coolens-Drogné contre Thomas-Jacobs-Machiels. Après 4 minutes, deux coureurs sont éliminés de chaque équipe. Jacobs et Drogné restent en poste. Drogné ayant une belle avance la conserve jusqu'à la fin. — 2. Beths-Verket-Desmedt contre Wauters-Binst-Debac. Après trois minutes Debac et Verket quittent la piste. Après cinq minutes Beths et Desmedt ont une avance de 30 mètres. Quelques instants avant la fin Wauters abandonne et Beths est éliminé. Résultat : 1. Beths-Desmedt-Verket avec 100 mètres d'avance.

50 km. professionnels avec classement tous les 10 km. — Premier classement : 1. E. Aerts, 2. Leviennois, 3. Rielens, 4. Samson. Les suivants ont 5 points : F. Aerts, Van Ingelghem, Hudseyn, Boone, Spinoy, Michiels lequel abandonne, Dekok, Verstraeten L., Lempereur, Vincke, Spiessens. Lempereur abandonne après 1/4 d'heure de course. — Deuxième classement : 1. E. Aerts, 2. Van Ingelghem, 3. Leviennois, 4. Fr. Aerts. Les suivants ont 5 points. — Troisième classement : 1. E. Aerts, 2. Rielens, 3. Leviennois, 4. Spiessens. Les suivants ont 5 points. Une échapade de Boone, puis de Samson, occasionne une courte chasse. — Quatrième classement : 1. Spiessens, 2. Van Ingelghem, 3. Rielens, 4. Samson. Les suivants ont 5 points. Un accrochage à 50 mètres de l'arrivée occasionne la chute de E. Aerts, Leviennois et Hudseyn. E. Aerts reprend immédiatement la course. Leviennois, légèrement blessé, ne la reprend qu'après 7 tours, son retard étant annulé. Hudseyn abandonne. Deux primes de 10 francs, offertes par Cyrille Van Houwaert, sont gagnées l'une par Spiessens, l'autre par E. Aerts. — Cinquième classement : 1. E. Aerts, 2. Leviennois, 3. Rielens, 4. Van Ingelghem. Les suivants ont 5 points. — Classement général : 1. E. Aerts, 2. Leviennois, 3. Rielens, 4. Van Ingelghem, 5. Spiessens, 6. Samson, 7. Fr. Aerts et Vincke.

G. G.

COURSES A PIED. — *Au Daring Club.* — La réunion a été suivie par un nombreux public. Voici les résultats :

100 yards handicap. — 1e série : 1. Verstruif; — 2e série : 1. Deneubourg; — 3e série : 1. Collette; — 4e série : 1. Jacquemin; — 5e série : 1. Willockx; — 6e série : 1. Sontag; — 7e série : 1. David; — 8e série : 1. Dendauw; — 1e demi-finale : 1. Verstruif, 2. Jacquemin; — 2e demi-finale : 1. Willockx, 2. David; — finale : 1. Verstruyf (U. A. B.), 2. Willock (E. S. C.), 3. Jacquemin (E. S. C.), 4. David (R. C. B.).

Verstruyf, trop lâché, gagne de 0.30 m., belle course de Willockx et de Jacquemin.

100 yards, vétérans. — 1. Ghys (D. C. B.), 2. Leenaerts, 3. Hubinon.

Emile Vignol, défie le vainqueur, qui, malgré son âge, est très vite.

1,500 m. handicap. — 1. I. Vignol (U. A. B.), en 4 m. 25 s. 3/5; 2. Neckebroeck (C. S. B.); 3. Kestemont (R. C. B.); 4. Beele (R. C. B.); 5. Peeters (U. A. B.)

Les handicaps, mal établis, permettent aux scratchmens de remonter le lot après le troisième tour.

Saut en hauteur. — 1. Dejoie (E. S. C.), 1.57 mètre; 2. Vander Winden (U. S. C.), 1.52 m.; 3. David (R. C. B.), 1.47 m.

A noter la défectuosité du sautoir.

2500 m. footballers. — 1. Letellier (B. U.), 2. Sontag (B. U.), 3. Léonet (C. S.S.).

Lancement du disque. — 1. Hubinon (D. C. B.), 31.30 mètres; 2. David (R. C. B.), 21.20 m.; 3. Collette (D. C. B.), 20.30 m.

Hubinon, blessé au bras droit, ne peut faire mieux.

110 m. haies. — 1e série : 1. Ghys, 2. Stomps; — 2e série : 1. Collette, 2. David; — finale : 1. Collette (D. C. B.), 2. Ghys (D. C. B.), 3. Stomp (R. C. B.).

Ghys, trop complaisant, laisse gagner son poulain.

800 m. relais. — 1. Excelsior S. C. (Jacquemin, Michel, Willockx, Dendauw), 2. Racing Club (Stomp, Lambotte, David, Dewaen), 3. Daring Club (Collette, Coenen, Leenaerts, Loréa).

L'Excelsior supérieur gagne trop facilement.

Match du Brassard. — Gevers, détenteur, gagne comme il veut, il rejoint Sodermans après 3 min. 22 sec. Gevers a fait beaucoup de progrès et a amélioré sensiblement sa foulée.

2,000 m. relais. — 1. Racing Club (Dewaen, Lambotte, Beelé, Degauw), 2. C. S. Schaerbeek (Buelens, Ruttens, Degreef, D'Haemers), 3. Daring Club (Classen, Gioto, Loréa, Coenen.

Belle lutte entre les deux premiers.

Exhibition de saut à la perche. — Dejoie réussit 2.80 mètres. Dejoie fait preuve d'excellentes qualités, mais est trop fantaisiste.

R. C.

Au Waux-Hall de Mons. — Jeu de balle. — La Fédération du Hainaut, en remerciement des luttes données les années précédentes par la Commission du Waux-Hall offre à celle-ci de faire jouer sur son beau ballodrome, plusieurs luttes à la pelotte. L'offre ayant été acceptée, la première de ces luttes aura lieu dimanche prochain 6 juin, à 3 heures.

Les parties mises en présence sont d'égale force; elles se composent des meilleurs joueurs du Centre et du Borinage, ce qui constitue pour les amateurs une garantie d'intérêt.

Nul doute que notre beau jardin ne soit envahi par la foule que passionne ce genre de sport.

NÉCROLOGIE

Mons. — De notre correspondant :

On vient d'apprendre la mort de M. Georges Staes, sergent au 5me chasseurs à pied, tombé à Eppeghem, en août dernier. Il était le beau-frère de notre sympathique et distingué confrère, M. René Fraikin, directeur du journal *Le Progrès*. Un service religieux sera célébré en l'église des Capucins, rue André Masquelier. (a)

Réunions, Cercles, Sociétés

Le Teaching-Club organise en juin et juillet, un cours supérieur de conversation anglaise accessible aux personnes connaissant cette langue, mais désirant s'y perfectionner. Le cours est donné par le directeur du Teaching-Club, tous les vendredis de 7 à 8 1/2 h. du soir. Un autre cours de conversation pratique qui se donne les mardis de 7 à 8 1/2 heures est destiné aux personnes possédant les éléments de cette langue. Le programme peut être retiré au secrétariat, chaussée de Wavre, 59, à Ixelles, tous les jours de 9 à midi et de 5 à 8 h.

BIBLIOGRAPHIE

L'Information de Bruxelles, n. 22, 20me année, 30 mai 1915, 10 centimes, huit pages. Le numéro du 30 mai de l'*Information de Bruxelles*, publie entre autres articles dus aux meilleures plumes, une étude mûrie sur les motifs occasionnels de la participation de l'Italie à la guerre, les causes réelles, l'évolution diplomatique qui se produisit, les rapports de l'Italie et de la Serbie, et avec le Saint-Siège, son action militaire, et termine par des indications intéressantes sur les forteresses de la frontière. Retenons également dans le même numéro de l'intéressante revue hebdomadaire, un document utile pour tous ceux qui voyagent : le tableau complet avec horaire des voies de communication par fer, qui entre en vigueur à partir du 1er juin. De nombreux autres articles complètent le numéro.

ETAT CIVIL

BRUXELLES. — *Déclarations du 30 mai 1915.* — Promesses de mariage. — H. Christiaens, confis., rue des Navets, 22, et G. Dekemper, ouvr. en chaussons, rue des Vers, 26 ; — P. Vasseur, prof. à Quiévrain, et J. Dath, sténo-dactyl., rue de la Pépinière ; — J. Mangelschots, empl., à Woluwe-St-Lambert, et M. Cloetens, rue Véronèse, 42 ; — J. Swolfs, ouvr. du tram, à Woluwe-St-Lambert, et Th. Spanoghe, cuisin., ch. d'Etterbeek, 68 ; — J. Coekelberghs, cabar., rue Brogniez, à Anderlecht, et M. Tilly, taill., boulevard du Midi, 100 ; — A. De Coninck, camionneur, imp. Kayser, 5 et Hercoliers, ouvr. de fabr., idem ; — J. De Vylder, peintre, rue de la Prévoyance, 7, et H. De Vriese, idem ; — F. Delfosse, empl. à Baulers, et M. Cuvelier, rue Belliard, 21 ; — E. Biron, clerc de notaire, rue aux Laines, 156, et M. Balleux, taill., ch. d'Etterbeek, 111 ; — P. De Ganck, cultiv., à Cobbeghem, et M. De Vos, serv., rue des Fabriques, 5 ; — Ch. Hector, aide poseur au téléph. imp. Liserons, 26, et M. Neringkx, lingère, rue de la Philanthropie, 19. (k)

Renseignements
pour les personnes sans nouvelles de leurs parents
RECHERCHES, enquêtes, surveillances. LUX, Détectives, 71, rue de Laeken.

MESSAGERIES
Auguste VEREYCKEN
EXPEDITEUR
28-32-32a, rue Picard — 7-9, rue Le Lorrain — BRUXELLES (Maritime)
Transports de toutes marchandises de Bruxelles à Turnhout, Hasselt, Tongres, St-Trond, Louvain, Diest, Andenne, Huy, Termonde, Alost.
BUREAUX AUXILIAIRES POUR L'ACCEPTATION DES COLIS :
Bureau nº 2 : rue de la Bienfaisance, 3, Brux.-Nord
Bureau nº 3 : rue Van Artevelde, 145, Brux.-Centre
Bureau nº 5 : av. Van Volxem, 217, Forest-lez-Br.

COMMUNIQUÉS
DES THÉATRES ET CONCERTS

SCALA. — Ce soir, lundi, à la Scala, dernière de la version actuelle de la revue *Bruxelles-Passeport*. Demain, mardi, première des scènes nouvelles constituant tout un acte inédit. Le bureau de location est, rappelons-le, ouvert dès 10 heures du matin.

GAITE. — Aujourd'hui, lundi, deux représentations du gros succès actuel *Chéri*, 3 actes hilarants de Gavault et de Cottens. M. Léon Berryer, dans le rôle de Léon, est impayable. On se plait à revoir ce spectacle et particulièrement ce fantaisiste dans ses créations. Ne point oublier que vendredi déjà *Chéri*, cèdera la place à un spectacle nouveau. Matinées les dimanches, lundis et jeudis, à 3 h. Location de 2 à 7 h. (H.B.)

LA MAISON DE VERRE, 27, rue Fossé-aux-Loups. — Comme nous le faisions prévoir hier, ce furent, dimanche, deux salles combles à la Maison de Verre! On s'est tordu aux péripéties des *Amours de Faust et de Carmen* et on s'est plu à bisser les couplets mutins et on ne peut plus spirituels de la revue *Quelle nouvelle, donc?* Arthur Devère a remporté, comme toujours d'ailleurs, un succès personnel mérité. Arthur Devère est le meilleur comique du moment. Matinées, les dimanches, jeudis et samedis, à 3 h. (H.B.).

31

EMILE GABORIAU

Monsieur Lecoq

— Allons, dit-il au bonhomme, vous vous sermonnerez plus tard. Contez-moi vite votre histoire.

— Ah! je n'en suis pas fier, je vous prie de le croire, mais n'importe. Donc on vous a sans doute remis une lettre où je vous disais que j'allais filer les jeunes gens qui avaient reconnus Gustave?

— Oui, oui, passez!

— Pour lors, une fois dans le café, où je les avais suivis, voilà mes garçons qui se mettent à boire du vermouth à pleins verres, sans doute afin de chasser l'émotion. Après avoir bu, la faim les prend, et ils demandent à déjeuner. Moi, dans mon coin, je fais comme eux. Le repos, le café, le pousse-café, la bière, tout cela exige du temps. A deux heures, cependant, ils se décident à payer et à sortir. Bon! je pensais qu'ils rentraient chez eux. Pas du tout. Ils gagnent la rue Dauphine, et je les vois ouvrir la porte, d'un estaminet. Je m'y glisse cinq minutes après eux; ils étaient déjà en train de jouer au billard.

Il toussait; c'est que le difficile à dire arrivait.

— Je me mets à une petite table, poursuivit-il, et je demande un journal. Je ne le lisais que d'un œil, quand tout à coup entre un bon bourgeois qui se place près de moi. Sitôt assis, il me demande le journal quand j'aurai fini; je le lui passe et nous voilà à parler de la pluie et du beau temps. Bref, de fil en aiguille, ce bourgeois finit par me proposer une partie de bezigue en quinze cents. Je refuse le bezigue, mais j'accepte un cent de piquet. Les jeunes gens, vous m'entendez, choquaient toujours l'ivoire. On nous apporte un tapis et nous voilà à jouer des petits verres de fine. Je gagne. Le bourgeois me demande sa revanche et nous jouons deux bocks. Je regagne. Il s'entête, nous nous mettons à jouer des petits verres... Et toujours je gagnais, et toujours je buvais, et plus je buvais...

— Allez, allez!... et ensuite?

— Eh! voilà le hic! Ensuite je ne me souviens plus de rien, ni du bourgeois, ni des jeunes gens. Il me semble cependant me rappeler que je m'étais endormi dans le café, et que le garçon est venu me réveiller et me prier de me retirer. Alors, j'ai dû vaguer sur les quais, jusqu'au moment où, les idées m'étant revenues, je me suis décidé à venir vous attendre dans votre escalier.

A la grande surprise du père Absinthe. Lecoq semblait encore plus préoccupé que mécontent.

— Que pensez-vous de ce bourgeois, papa? interrogea-t-il.

— Je pense qu'il me suivait, pendant que je filais les autres; et qu'il n'est entré au café que pour me griser.

— Donnez-moi son signalement?

— C'est un grand homme, assez gros, avec une large figure rouge et un nez très camard, l'air bonasse...

— C'est lui! s'écria Lecoq.

— Lui!... Qui?

— Le complice, l'homme dont nous avons relevé les empreintes, le faux ivrogne, un diable incarné qui nous mettra tous dedans, si nous n'ouvrons pas l'œil. Ne l'oubliez pas, papa, et si jamais vous le rencontrez!...

Mais la confession du père Absinthe n'était pas finie, et comme les dévotes il avait gardé le plus gros péché pour la fin.

— C'est que ce n'est pas tout, reprit-il, et je veux ne vous rien cacher. Il me semble que ce traître m'a parlé du meurtre de la Poivrière, et que je lui ai raconté tout ce que nous avons découvert et tout ce que vous comptez faire...

Lecoq eut un si terrible geste que le vieux recula épouvanté.

— Malheureux! s'écria-t-il, livrer notre plan à l'ennemi!...

Mais il reprit vite son calme. D'abord le mal était sans remède, puis il avait encore un bon côté : il levait tous les doutes qu'eût pu laisser l'affaire de l'hôtel de Marienbourg.

— Mais ce n'est pas le moment de réfléchir, reprit le jeune policier, je suis écrasé de fatigue ; prenez un matelas au lit, pour vous, l'ancien, et couchons-nous...

XI

Lecoq était un garçon prévoyant. Il avait eu soin, avant de se mettre au lit, de monter un réveil, qu'il possédait, et d'en placer les aiguilles sur six heures. Mais il comptait sans son extrême lassitude à lui ; sans les fumées de l'alcool qui emplissaient encore la cervelle de son vieux collègue. Quand six heures sonnèrent à Saint-Eustache, le réveil fonctionna fidèlement, mais le bruit strident de l'ingénieuse mécanique ne suffit pas pour interrompre le lourd sommeil des deux policiers. Ils auraient vraisemblablement dormi longtemps encore, si vers les sept heures et demie deux vigoureux coups de poing n'eussent ébranlé la porte de la chambre. D'un bond Lecoq fut debout, stupéfait de voir le jour levé, furieux de l'manité de ses précautions.

— Entrez! cria-t-il au visiteur matinal.

Le jeune policier n'avait pas encore d'ennemis, à cette époque, il pouvait sans imprudence dormir la clé sur sa serrure. La porte aussitôt s'entre-bailla et la figure futée du père Papillon se montra.

— Eh! c'est mon brave cocher! s'écria Lecoq. Il y a donc du nouveau?

— Faites excuse, bourgeois, c'est au contraire toujours la même cause qui m'amène, vous savez les trente francs des coquines... Je ne dormirai pas tranquille, tant que je ne vous aurai pas conduit pour pareille somme. Vous vous êtes servi hier de ma voiture pour cent sous, c'est vingt-cinq francs que je vous redois.

— Mais c'est de la folie, mon ami!

— Possible! c'est la mienne. Je me suis juré, si vous ne me prenez pas, de stationner onze heures d'horloge devant votre porte. A deux francs vingt-cinq centimes l'heure, nous serons quitte. Décidez-vous.

Son œil suppliait : il était clair qu'un refus l'eût sérieusement désobligé.

— Soit, dit Lecoq, je vous prends pour la matinée; seulement, je dois vous prévenir que nous allons débuter par un véritable voyage.

— Cocotte a de bonnes jambes.

Ils partirent quelques instants plus tard. Papillon, fier sur son siège, faisait claquer son fouet, et la voiture filait comme s'il y eût eu cent sous de pourboire. Seul le père Absinthe était triste. Lecoq l'avait pardonné et même lui avait juré le secret, mais il ne se pardonnait pas, lui! Il ne le comprenait que trop, il avait doublé les difficultés de la tâche.

Du moins, la longue course ne fut pas inutile. Le secrétaire du commissaire de police du treizième arrondissement apprit à Lecoq que la femme Polyte Chupin demeurait avec son enfant aux environs dans la rue de la Butte-aux-Cailles. Il ne put indiquer le numéro précis, mais il donna des détails.

La bru de la mère Chupin était Auvergnate, et elle était cruellement punie d'avoir préféré un Parisien à un compatriote. Arrivée à Paris à douze ans, elle était entrée comme servante dans une grosse fabrique de Monrouge et y était toujours restée. Après dix ans de privations et d'un travail acharné, elle avait amassé, sou à sou, trois mille francs, quand son mauvais génie jeta Polyte Chupin sur sa route. Elle s'éprit de ce pâle et cynique gredin, et lui l'épousa pour ses économies.

Tant que dura l'argent, c'est-à-dire pendant trois ou quatre mois, le ménage alla cahin-caha. Mais avec le dernier écu, Polyte s'envola et reprit avec délices sa vie de paresse, de maraude et de débauche. Dès lors il ne reparut plus chez sa femme que pour la voler, quand il lui soupçonnait quelques petites épargnes. Et périodiquement elle se laissait dépouiller de tout. Il eût voulu la pousser plus bas, alléché par l'espoir d'ignobles profits ; elle résista.

De cette résistance même était venue la haine de la vieille Chupin contre sa belle-fille, haine qui se traduisait à une mauvaise photographie suspendue au mur et qui représentait un affreux garnement à l'œil louche, à la bouche grimaçante à peine ombragée d'une légère moustache, portant des mèches de cheveux bien collées aux tempes. C'était là Polyte. Et il n'y avait pas à s'y méprendre, cette malheureuse l'aimait toujours; c'était son mari, d'ailleurs.

Une minute de silence suivit cette scène muette où éclatait la passion, et c'est pendant ce silence que la porte de la mansarde s'entr'ouvrit doucement. Un homme avança la tête et la retira aussitôt avec une sourde exclamation. Puis, la porte se referma, la clé grinça dans la serrure, et on entendit des pas rapides dans l'escalier. Assis dans la mansarde, le dos tourné à la porte, Lecoq n'avait pu apercevoir le visage de l'étrange visiteur. Et, si promptement qu'il se fût retourné au bruit, il avait deviné le mouvement bien plutôt qu'il ne l'avait surpris. Pourtant il n'eut pas l'ombre d'un doute.

— C'est lui, s'écria-t-il, le complice!

Grâce à sa position, le père Absinthe avait vu.

— Oui, dit-il, oui, j'ai reconnu l'homme qui m'a grisé hier.

D'un bond, les deux agents s'étaient jetés sur la porte, et ils s'épuisaient pour l'ouvrir en stériles efforts. Elle résistait, elle tenait bon, car elle était de chêne plein. Enfin, la porte fut forcée, et les deux agents, animés d'une ardeur pareille, s'élancèrent à la poursuite de leur mystérieux adversaire. Arrivés dans la ruelle, ils s'informèrent. Ils pouvaient donner le signalement de l'homme ; c'était quelque chose. Deux personnes l'avaient vu entrer dans la maison de Toinon-la-Vertu, une troisième l'avait remarqué lorsqu'il était sorti précipitamment. Des enfants qui jouaient sur la chaussée assurèrent que cet individu s'était enfui à toutes jambes dans la direction de la rue Moulin-des-Prés.

— Courons-y! proposa le père Absinthe.

— A quoi bon!... La présence d'esprit qu'a eue cet homme de donner un tour de clé l'a sauvé. Il a maintenant dix minutes d'avance sur nous, il est loin, nous ne le rattraperons pas.

Le vieil agent était blême de colère.

— Ah! ce n'est pas le coupet qui lui manque, le brigand, dit-il, ni la chance! Penser qu'il se moque de nous, et que voici trois fois qu'il nous échappe...

Le jeune policier était aussi irrité au moins que son collègue, et bien autrement blessé dans sa vanité. Mais il sentait la nécessité du sang-froid.

(A suivre.)

10, RUE DU CONGRÈS, 10

LIQUIDATION AU PRIX DE FABRIQUE

500 PIANOS

1re marques garanties

Les plus grandes facilités de paiement

ANGELUS, ANGELUS-AUTO-PIANOS

Location, Vente à crédit

10, RUE DU CONGRÈS, 10

Les Spectacles

LUNDI 31 MAI 1915

SCALA. — A 8 1/4 h. (H.C.), *Bruxelles-Passeport* Dimanches, jeudis et fêtes, matinées, à 4 h. (H.C.)

GAITÉ. — A 7 h. 1/4 (H. B.), *Chéri.* Matinées les dimanches, lundis et jeudis, à 3 heures (H. B.)

VOLKSSCHOUWBURG. — Représentation flamande. Le dimanche (en matinée à 3 heures, en soirée à 7 3/4 h.), le lundi (7 h. 3/4) et le jeudi (7 h. 3/4).

BRUXELLES-KERMESSE, 19, rue des Pierres. — 1,500 places. Entrée libre.

COMŒDIA, boulevard d'Anderlecht, 47. — Cinéma. Music-Hall. Spectacle varié.

EAU DE MELISSE

des Carmes de Pâteaux

Remède universel le plus connu et le plus efficace. SOUVERAIN contre apoplexie, faiblesse, maux de dents, évanouissement.

PRIX DU FLACON : fr. 1.25

En vente dans toutes les pharmacies du pays

Dépôt général pour le gros :

LABORATOIRES THISSEN. — BRUXELLES

Principaux dépôts : ANVERS : Maquinay, Breedenraedt, Debeul ; BRUXELLES : Christiaens aîné ; GAND : Depannemaker ; LIEGE : Driessens et fils, Kremer, V. Tummers. 1761

BEURINE

DURCIT, CONSERVE

et donne au beurre un goût plus agréable, un petit verre à liqueur suffit pour 25 kgr. de beurre. Prix : **7 francs** la bouteille de 85 décilitres. Toute demande d'envoi doit être accompagnée d'un mandat. Agent général pour la Belgique : L. MAGRITTE, *95, rue des Gravelles, Châtelet.* 2008

HUILE DE SALADE

Calvé Delft Original

qualité *extra surfine*, garantie pure avec marque et emballage d'origine, à vendre en gros, demi-gros et détail :

16*bis*, AVENUE JEAN VOLDERS, 16*bis*

(près la Porte de Hal) 3878

Fumière Frères

Chaudières à vapeur

Forchies-les-Charleroi

NOS USINES n'ont pas cessé de travailler jusqu'à ce jour, nous sommes en mesure d'exécuter dans des délais très courts toutes commandes en chaudières à vapeur, petite et grosse chaudronnerie, matériel de charbonnage. 2434

TRANSPORTS

de toutes marchandises entre

Bruxelles, Gand, Liége, Verviers, Mons, Charleroi et environs

U. LAURENT

126, rue Rempart-des-Moines, 126, Bruxelles

Remise à domicile — Tarifs modérés 2609

100 vrai 10 à 50 francs
80 centimes

E. LENOIR & Cie

155 RUE POTAGÈRE

BRUXELLES

Catalogue sur demande

3501

VOULEZ-VOUS faire une œuvre de bienfaisance, achetez vos timbres RUE GALLAIT, 3, *qui donne 15 p. c. pour les pauvres.* 2616

LANGUES COMPTABILITÉ STÉNO-DACTYLO

ECOLE PIGIER, 80, rue du Pont-Neuf, Bruxelles

Le jour : 3 heures par semaine : 5 francs par mois
6 heures par semaine : 10 francs par mois
Le soir : 12 heures par semaine : 10 francs par mois
Leçons individuelles

Petites annonces

TARIF

Les 3 lignes (minimum) . . . . . fr. 0.50
La ligne supplémentaire 0.20

ENSEIGNEMENT

Mons. belge, prof. dipl., trad. juré, off. donn. leç. angl., fl. et fr. à dom. Suc. gar. Prix mod. Ecrire ou pr. adr. chez M. F. Henry, 60, r. St-Josse. 1789

PENSIONNAT FABRA pour jeunes filles et enf. Progr. off. On acc. petits garçons jusq. 8 ans. Boitsfort (plateau), 82, av. Van Becelaer. Tram 30, arrêt Boitsfort (gare). 2621

MAISONS APPARTEM.

A LOUER
VASTE LOCAL
pour bureaux ou magasin d'échantillonnage. Rue de Locquenghien, 3. Trams toutes directions. 2905

On cherche pour le 15 juin, dans les environs de Bruxelles, une jolie petite maison bien meublée avec piano et jardin. Répondre au bureau du *Bruxellois*, rue du Cavalier, 56bis, Charleroi, sous K. R. W.

On désire louer pour 3 mois, environs Bruxelles, près tram, villa ou partie villa meublée. Ecr. condit. E. D. 68, bureau du journal. 2899

Belle chambre garnie à louer d. maison fermée, au 1er dev., pour pers. seule. 16, rue Brichaut, 16 (p. Liedts). 2911

CAMPAGNE
à louer 1,800 fr., à vendre 45,000 fr., 35 ares, 20 minutes Bourse, arrêt tram, parc sup., potager, étang, etc. Détails, 8, boulevard Baudouin. 2868

On demande à acheter petite villa av. grand ter. envir. de Bruxelles. Ecrire condit. bur. du journal sous D. G. 2594

URGENT
On ch. rez-de-chaussée, porte cochère, pl. centre. Ecr. au bur. du journal sous E. T. 5. 2689

Très beau
MAGASIN DE LUXE
3 pl., plus sous-sols et logement au 3e étage, 8, rue Fréd. Pelletier (à proxim. de 7 lignes de tram).
— Cinquantenaire —
Agencem. en locat., convenant pour pharmacie, bijouter., mercerie, bonneterie, chemiserie, chauss., tailleur pour homme, etc. Vitrine acajou, glaces biseautées, appar. à gaz. Prix modéré. Quart. salubre et de grand avenir. S'adr. p. condit. et clefs, les mardi et vendredi, de 10 à 12 h., rue Fréd. Pelletier, 71 (près sq. Vergote). 2780

AVANT DE LOUER
adressez-vous chez l'archit. Laenen, 88, r. Max Roos, Schaerb.-Gare (tr. 53, 82, 3), vous trouv. de mais. et app. mod. dans des cond. spécial. favorables. 2030

MARIAGES

Très sérieux, jeune fille 22 ans, av. 5,000 fr. dés. ép. jeune homme ou veuf au cour. de l'alimentation avec avoir. Inutile si pas au cour. de l'article. Ecr. E.B. 92, bur. journ. 2912

Serv. 44 ans, av. écon. désire s'unir à un honnête ouvr. env. 50 a. Ecr. C.P. 28, Marché-a.-Herbes. 2917

Demoiselle, 45 a., forte, écon., mobilier, épouserait Monsieur bon empl. R.S.O. Bureau journal. 2915

Monsieur aisé dés. rencontrer demois. distinguée, p. mariage. Ecr. bureau du journ. s. M. N. 50. 2898

Veuf 48 ans, comptable même maison dep. 19 ans, marierait dem. ou veuve ayant fort. en rapp. situation. Ecr. 44, J. D. B., bur. du journal. 2890

Jeune femme sans fortune, intelligente et aimant les art, voudrait rencontrer Monsieur aisé ayant aspirations artistiques en vue de mariage. Ecrire Axël, bur. journal. 2907

Prière M. C. 313 (réponse sur une lettre de mariage) de vouloir bien envoyer lettre Poste Centrale. 2906

Jeune homme pensionné, physique et caractère très agréables, mais sans position, désire faire connais. en vue mariage av. dame ay. pet. posit. ou petit comm. R. A., bur. du journal. 2886

OFFRES D'EMPLOIS

LINGERES
On demande première coupeuse lingerie comme surveillante atelier et 20 ouvrières lingerie main, atelier et dehors, 64, boulevard de la Senne. 2908

REPRESENTANT PROVINCE. Manufacture 1er ordre lingerie, blouses ay. clientèle demande représentant à Liége, Charleroi, Namur, Gand. 64, boul. de la Senne, Bruxelles. 2909

Petite bonne est dem. dans mais. ferm. Egards. Ecrire au bur. du journ. sous R. S. T. 5. 2297

UN PHARMACIEN est demandé dans les pharmacies de la Société Coopér. Vooruit n° 1, à Gand. Les présentat. doivent être adressées au Comité de gérance de la S. C. Vooruit n° 1, local *Ons Huis*, marché du Vendredi, à Gand. La connaissance de la langue flamande est indispensable. 3873

On demande jeune homme, catholique, actif, pour la vente à domicile de brochures autorisées. Garantie exig. S'adr. rue de la Caserne, 58, 10-12 h. 3884

DEMANDES D'EMPLOIS

MONSIEUR présentant bien, parfaitement introduit à Verviers et environs, désire s'occuper de représentations. Ires références, petit déplacement et commission. Prendre adresse au bureau du *Bruxellois*. 2892

DEMANDES DE SUJETS

On demande fille à tout faire. Bons gages. Inutile sans références. 32, rue Rempart-des-Moines.

CAPIT. - COMMERCES

CAPITAUX depuis 5 % sur hypothèq., usufruit, nues-propr. pr bâtir, etc. Ville et prov. Achat créances. *Examen gratuit.* De Tiège, 98, boul. de la Senne, de 11 à 1 heure 2904

JUMET
Suis acheteur 50 Tanganika. Faire offre rue Puissant, Jumet. 2880

CHARLEROI
On demande court terme 800 fr. Ecr. V. H., bureau du *Bruxellois*, 56bis, rue du Cavalier, Charleroi. 2888

APRES GROSSE FORTUNE. Maison allemande à Bruxelles remettrait petite fabrique d'articles faciles existant 10 ans, laissant gros bénéfices, bon petit personnel, mise au courant en peu de temps. Prix 100,000 fr. Occasion unique. Curieux et agents s'abstenir. Ecrire C. R. 124, bureau du journal, en donnant références. 2887

NAMUR
Maison de confiance tr. importante demande dépôt n'importe quels articles, principalem. chicorée bonne marque, Trappistes si possible. Cheval et camionnage. Bonne situation. S'ad. Bureau de Publicité Michel Citroen, Namur.

Achat de Titres
Argent de suite
ETABLISSEMENTS FINANCIERS
58, boulevard du Nord Bruxelles. 1983

Bons de réquisition
Paie bons à échoir de suite. Conditions modérées. ANDRE, 1, boul. Jamar, de 1 à 4 h., 1er étage. 2540

OCCASIONS. VENTES ACHATS

J'achète très cher pneus d'auto et chambres à air. Little, 40, rue de l'Intendant. 2900

Sacs

Suis acheteur sacs 70 × 110, poids 850 grammes, et sacs farine 100 kilog., usagés ou neufs. Ecrire E. D., bureau du journal. 2898

J'achète *paradis d'occasion*. Carl Czarnecky, bijoutier, 19, rue des Bouchers. 3581

J'ach. belles fourrures, beaux vêtements, articles en solde, facilité de rach. Mme Guffens, rue d'Or, 6 (face cinéma). 2719

A vendre d'occasion 200 pneus d'auto, 250 chambr. à air. Little, 40, rue de l'Intendant. 2901

J'ach. les tubes de couleur vides et les pneus d'auto et t. caoutchoucs. S'adresser 183, rue des Tanneurs. 2727

On dés. ach. d'occ. réchaud à gaz en bon état. Faire offres av. prix et cond. au bur. du journ. s. J. P. M. 94. 2679

Ouvrier mécanicien est acheteur de vélo petit cadre, état neuf, acat. ou à vit. Ecr. M. D. S. 66, bureau du journal. 2628

TABACS. Occasion. Hachoir et torréfacteur en état parfait. S'adresser 20, rue Méan, Liége.

Pétrin mécan. perfect., marque Eclair, neuf, cont. 80 à 100 kil., à vendre p. facture, tr. avant., plac. gratuit. M. Hollmann, r. de Station, 31, Alost. 2914

ALIMENTATION

MELASSE. 500 tonnes à vendre, 28 cent. l'unité. Ec. E.D., 47, bur. jour. 2903

Maïs et mélanges pour poules et pigeons. Rue de la Constitution, 13. 2881

Huile de table

ET MARGARINE
disponibles, rue Archiduc Rodolphe, 12, Laeken. Même maison 45, place du Dock Gand 3884

MONS
On voudrait vendre les fruits sur arbres d'un beau verger. Ecr. 108, rde Fontaine, à Hornu. 2834

Champagne Jean Mouriez

EPERNAY

Agent : F. DOCH, rue des Riches Claires 13, Bruxelles-Bourse 2642

Champagnes

Gr. mouss. *National* carte argent, fr. 2.50, id. carte d'or, fr. 3.00 id. *Superfin* demi-sec fr. 3.75. Marques diverses à fr. 2.85, 3.25, 4.50, etc. *Prix spéciaux pour grossistes.* ETABLISS. COMM., 56, boul. du Nord, Brux. Forte remise p. quant.

AUTOS

CHARLEROI
Auto. On dem. huile, essence, roues Stepney et pneus 820 × 120. Faire offres A. B., dépôt du *Bruxellois*, 56bis, rue du Cavalier, Charleroi. 2887

Châssis auto gr. marque française 15/18 HP. à toute offre accept. 15, rue de la Constitution, à Schaerbeek. 2723

On dem. pneus 820 × 120 880 × 120. G. A. 5, bureau du journal. 2357

On dem. carrosserie Torpédo. G. A. 5, bureau du journal. 2358

CHEVAUX, VOITURES

CHEVAUX, PONEYS voiture 2 et 4 roues, harn. 117, av. du Midi. 2016

A vendre grosse jument de laboureur. 197, rue des Coteaux. 2902

MEDICAUX

Accoucheuse
Retards. Traitement 5 fr. Consult. de 9 à 5 heures. Pension à toute époque. 12 B rue Croix-de-Pierre, Brux., Pte Hal. 2912

Cabinet Médical
19, rue de la Fraternité
(donne dans la rue de Brabant)
BRUXELLES-NORD
VOIES URINAIRES
606 SYPHILIS 9/4
Consultations : 2 fr.
de 8 h. du matin à 8 h. du soir, dimanche de 8 à 12 h. 1193

PILULES FEMINA
Souveraines contre RETARDS, DOULEURS
Prix : 6 francs
Pharmacie : 65, rue Ant. Dansaert, 65, Bruxelles.

Cabinet Médical
17, rue des Croisades
BRUXELLES-NORD
VOIES URINAIRES
Maladies secrètes. Urines troubles
Maladies de la peau Traitem. du Dr Ehrlich
Epilepsie : trait. nouv.
Maladies des femmes
Consultations :
Lundi 10 à 6 h., mercredi 2 à 8 h., jeudi 10 à 8 h., samedi 2 à 8 h., dimanche 8 à 12 h. 1080

ACCOUCHEUSE
Médec. attaché à la maison ; spécial. des maladies des dames. 1re dipl., 30 a. prat., ex-direct. Maternité. Pens., consult., discr.
Retards
Traitem. : 10 fr. Man spricht Deutsch, 44, r. de la Rivière (N.) 2280

IMPUISSANCE

Pilules régénératr. du sens génital. Effet certain et inoffensif. Prix 5 francs. Pharmacie DOSI, 65, rue Ant. Dansaert, 65, Brux.

DIVERSES

Achat d'or de fr. 2.25 à 3 fr. le gramme, arg. 50 fr. le kilo. Diamants, 21, rue des Ursulines. 2913

JE RACHETE tres cher huiles et graisses ayant servi, 183, rue des Tanneurs.

LIEGE
Je suis acheteur de vieux dentiers or et platine au plus haut prix. 110, rue St-Séverin, Liége. 2883

Madame DORA

Rue des Tanneurs, 209
(près boul. du Midi)

Voulez-vous être maître de votre avenir et assurez votre bonheur ? Consultez la célèbre

VOYANTE

Donne le moyen de réussir dans les cas les plus difficiles. Grand Tarot égyptien depuis 1 franc. Cette dame consulte tous les jours, au 1er étage. 2896

Jeune dame distinguée, présentant bien, musicienne, désire diriger ménage. Egards. L. D. 8, bureau du journal. 2861

CONFIEZ vos ennuis, recherches, etc., INDEX, 3, rue de Malines. 2842

Voyante

Mademoiselle ARMANDE est transférée, 13, rue de l'Escalier, au 2e. Monter sans sonner. Depuis 1 fr. 3817

Timbres. Amateur achèterait collection timbres et lots belges. Boulev. Charlemagne, 25, Bruxelles. 2883

PUNAISES

Destruction gar. 9 ans. Spéc. **PASTEUR**, désinfect. de l'Etat, **22, rue du Mérinos, 22.** 2794

NAMUR
200,000 boîtes pâtes et crèmes pour chaussures, marques renommées : Patrie, Alliés, Erdal à vign. patrot. Brosses tous genres. 10,000 torchons, pâtes pour poêles. Remise aux revendeurs, 35, rue du Président, Namur. 2803

NAMUR
Avis aux fermiers : 1,000 kilogr. graisse pour chariots, 10,000 flacons huile pour écrêmeuses, machines à coudre, vélos, gros tonneaux des pour purin et eau, sacs. S'adr. 35, rue du Président, Namur. 2806

BRUXELLES
DENTAIRE
86, boulev. du Hainaut, 86
Dentiers allant bien
Réparations soignées depuis 2 francs. 2516

TIMBRES-POSTE
Echange sur feuille à choix. M. Cassiers, 59, rue Saint-Jean. 2689

NAMUR
Bâches pour chevaux et camions, bâches d'occasion et en location pour toitures, hangars provisoires, carton bitumé, cerceaux en bois, sacs. S'adresser 35 r. du Président, Namur. 2804

ACHAT bijoux, or, argent, meubles, fourrures, pianos, machines à écrire autos, tissus et toutes marchandises d'occasion. 18, rue Danemark, de 9 à 5 h. Se rend à domicile. 2844

DARDANELLES
La meill. carte des Dardanelles vient de par. Ed. Bandrx, 50 cent. Gros 141, boul. du Nord. Gros bénéf.

AVIS AUX PROPRIETAIRES
Menuisier dés. faire trav. ou entrep. besogne de bât. s. bénéf. p. pouv. occ. ouvriers sans travail. S'adr. 38, rue du Dam. 1854

GIBBOUIN
252, chaussée d'Anvers, entreprends tous travaux de peinture à l'heure ou à fort. aux meilleures conditions.

Consultez
Mme Hortense
Voyante Spirite
Médium de Naissance
Réponds sur t. les évén. de la vie : procès, mariages, rech. hérit., peines de cœur, etc.
RÉUSSIT EN TOUT
Discrétion absolue
6, rue Riches-Claires, 6
Sonnez 1 fois. Tous les jours de 10 à 8 h. b. ; dim. et fêtes de 10 à 4 h. b. 2236

A LA MONDAINE

9, Boulevard de la Senne

POUR CAUSE DE SANTÉ

grande liquidation de toutes les marchandises, tailleurs, robes, blouses et fourrures

La célèbre
VOYANTE
LA PLUS RENOMMÉE
Mme Esther
conseille, renseigne sur tout, mariages, peines de cœur, recherches, procès, commerces, héritages. *Réussite certaine.*
16 ans même maison
37, rue des Plantes, 37, Nord. Discrétion abs. 2040

BLANCHISSERIE DEMEY
dem. ouvrage. Prix modérés. 152, rue Verte, Woluwe-St-Lambert. 3151

BRUXELLES
DENTAIRE
86, boulevard du Hainaut, Dents, réparat. soignées, depuis 2 francs. 3516

Sténographie-Dactylographie
Tous trav. de dactyl., duplic., sténo., trad., leç. partic. *Prix très mod.* Rap. de remise. Ecrire *Sténographie*, 141, boul. du Nord.

ACHAT D'OR
à 2 fr. 50 le gramme. *Platines, Pierres Fines*, 33 rue du Marais, 33, Brux. 2644

LIGNES DE LA MAIN
LA CELEBRE
VOYANTE
20 années de pratique
A PARIS
Mme JULIETTE
Cons. aux dames. Grand Tarot égypt., depuis 1 fr., mariages, peines de cœur, recherches, procès, commerce, héritages.
Réussite certaine
21, RUE D'ACCOLAY
(près de la rue du Poinçon et r. de l'Etuve). 5490

C. D. Schaaff, fabricant de coutellerie à Solingen, informe sa nombr. client qu'il tient à disposit. un magasin bien assorti d. t. sort. de ciseaux, canifs, rasoirs, appareils à raser tondeuses, masticateurs etc., etc., en qualité supér connue. A clients inconn. contre remboursem. 2568

A vendre couveuse élev. mat. d'élev. tout ou part Rue des Quatre Vents, 57 Molenbeek. 2187

DEPOTS DU BRUXELLOIS EN PROVINCE :

A LIEGE, 9, rue de l'Etuve, 9 ;
A DINANT, Aubette de la Gare, Léon Havelvn ;
A ANVERS, 88, Rempart des Béguines, 88 ;
A GAND, 63, rue de Flandre, 63 ;
A CHARLEROI, 56bis, rue du Cavalier, 56bis ;
A MONS : Dépôt du *Bruxellois*, 5, Grand'Place.
A NAMUR, 43, rue de Fer, 43 ;
A HUY-STATTE, 3, avenue de la Gare, 3 ;
A VERVIERS, 50-54, rue Verte, 50-54 ;
A ARLON, 77, avenue des Voyageurs, 77 ;
A CINEY, 140, rue des Piervennes, 140 ;
A WAVRE, 27, rue de Namur, 27 ;
A LA LOUVIÈRE, 49, rue Neuve, 49 ;
A MAUBEUGE et HAUTMONT, 120, rue Victor Hugo, 120, à Hautmont ;
A TOURNAI, 25, rue du Pont, 25.

Tous les marchands de journaux désirant vendre *Le Bruxellois* sont priés de s'adresser au dépôt le plus proche de leur localité.

Bureau de vente à Bruxelles, pour Bruxelles et la Banlieue : 15, RUE DES TEINTURIERS. Administrateur-Directeur : M. A. GILLIARD.

Aug. Coeckelbergh

72 et 80, rue des Foulons, Bruxelles

se recommande spécialement aux sombreux cyclistes pour les articles suivants :

Porte-bagages et garde-boue en bois ou acier ;
Huile extra-fine pr machines ; sonneries à fr. 0.60 ;
Bougies anglaises pour lanternes ou lampions ;
Dissolution extra en tubes de toutes grandeurs ;
Moyeux trois vitesses B. S. A. trois fusils ;
Roues libres trois fusils et marque anglse (Perry) ;
Enveloppes et chambres à air, première qualité ;
Becs de lanterne à l'acétylène, 25 litres, à fr. 0.20 et fr. 0.30 ;
Pompes d'atelier, à pied ou à mains, à tous prix ;
Pompes de cadres assorties, de toutes couleurs ;
Selles de luxe ou ordinaires, grand assortiment ;
On ne vend plus qu'au détail.
Magasins sont fermés dimanche à 1 heure. 2565

LIGNES REGULIERES DE

Bâteaux à vapeur sur la Hollande

Services TELEGRAAF et H. BRAAKMAN et Cie
Départ chaque Mardi, Jeudi et Samedi matin, sauf imprévu.
Agent : O. VERSTRAETEN
Bruxelles, 40, rue Picard 2781

Occasion pour Fumeurs

8,000 A LIQUIDER

Une tête de pipe en Ecume sublime de Vienne, belle fleur, très légère, se culottant très bien, grosseur d'un œuf, droite ou courbée, très bonne à fumer, sans défaut, est vendue fr. *2.50 ; 7* fr. pour trois. — S'adresser à F. LANGE, *rue Souverain-Pont, 48, Liége.*

Maison de confiance. — Dépôt pour Bruxelles :
V. LEBE, *165, boulevard Anspach*
Musique en gros, Epingles d'étalage. 255

AUTOMOBILES

disponibles pour service autorisé
S'adresser : 5, Quai à la Houille, 5, Bruxelles.

OCCASIONS

500 costumes tailleur dernier genre, doublés de soie à partir de 35 fr. Paletots de Dame, valeur 85 francs à vendre pour 18 fr. Robes flon, Blouses et 1,000 douzaines de corsets de première marque. Plumes, paradis, aigrettes, fleurs et fantaisies, boas.

Costumes tailleurs dernier genre 10. fr.

Le tout soldé à demi prix

28-48, rue Van Artevelde 1682

Sérieux - Rien d'avance

Prêts sur usufruits-nue propriété,
Hypothèques 1er et 2e rang.
Garanties après la guerre
ECRIRE BUREAU JOURNAL SOUS M. 506 M.
1780

MACHINES AGRICOLES

Faucheuses « Victoire-Eyth » Sy. Aultman-Miller
Planteurs et arracheurs de pommes de terre
Semoirs à main et à cheval, Moulins
Concasseurs, Hache-paille, etc.
Prix sans augmentation ; catalogue gratuit
En gros : REINKING & HOBERG
107-111, rue Le Lorrain, Bruxelles-Nord 2647

TRAVAUX à la MACHINE à ECRIRE

REMINGTON
28 SENT. LA FEUILLE **TRAVAR. SOIGNE**
S'adresser par écrit : 10, RUE GEEFS, Schaerbeek

Huile d'olive de Nice

VINAIGRE DE VIN D'ORLEANS
STOCK DE **CHAMPAGNES** de toutes marques
Vins en bouteilles et en cercles
APÉRITIF ROYAL A BASE DE QUINQUINA
Maison WODON
Gros : **127, rue de Brabant, Bruxelles (Nord).**
Détail : **18, avenue Livingstone (Nord-Est) ; 25, avenue Jean Volders (Porte de Hal).**
2850

IMPORTANTE FABRIQUE DE MEUBLES

cherche pour la Belgique un REPRESENTANT habile et bien introduit pour le débit de meubles (de chaises, de tables et d'autres fabrications). Seulement des Messieurs Belges de préférence complètement au courant des affaires en Belgique peuvent faire leurs offres.

Offres avec copie de certificats, premières références et indications de prétentions, sous les initiales V. M. G. 680, au bureau du journal. 2789

Vieux dentiers

MEME BRISES
sont achetés jusqu'à 5 francs la dent, 57, rue Van Oost, à Schaerbeek. 2768

ANTHRACITE CONCASSÉ

Pour moteurs, équivalent à l'Anglais
H. BRIMBOIS. LODELINSART 3749

MACHINES A COUDRE
PHŒNIX
GROS ET DETAIL. — REPARATIONS
37, rue Royale-Sainte-Marie, ou 15, rue de la Constitution, BRUXELLES. 2562

REPARATIONS DE
Machines à coudre
S'adresser : 87, rue Royale-Ste-Marie, Bruxelles.

A VENDRE

a) Jolie voiture anglaise légère, 4 roues caoutchoutées et harnais ; b) Motocyclette 7 H.P. marque F. N. 4 cylindres, état neuf ; c) Meubles de cuisine et de véranda ; d) Voiture d'enfant pliante, américaine ; e) 30,000 kgr. de bougie.
S'adresser au TRUCHEMENT
8, BOULEVARD DE LA SENNE, 8
ACHAT ET VENTE 1878

SEL FIN

500 TONNES. — PRIX AVANTAGEUX
DISPONIBLE Fr. 5.25 les 100 KILOS
2549

AGENCE SCHILDERS

PUBLICITE GENERALE
BUREAUX : 3, Boulevard de la Senne 3, BRUXELLES
DIRECTION : Avenue Jef Lambeaux, 35,
ON TRAITE A FORFAIT POUR RÉPARTITIONS DISTRIBUTIONS DE BUDGETS DE PUBLICITÉ DANS JOURNAUX ET PUBLICATIONS BELGES ET ÉTRANGÈRES ACTES DE SOCIÉTÉS
DE DEMANDE DE CORS COURTIERS NE PRÉSENTER
Boulevard de la Senne, de 5 à 6 h. après-midi

Imprim. du *Bruxellois*, 45, rue Henri Maus, Bruxelles.